

CAP, LE MAGAZINE DE LA CONVENTION DES ENTREPRISES POUR LE CLIMAT



Créer d'Autres Perspectives



CONVENTION
DES ENTREPRISES
POUR LE CLIMAT

OCTOBRE 2021

#01

Changer de regard pour imaginer un monde différent

L'ÉDITO par Yannick Servant | **P.4**

LE MOT DE BIENVENUE de Joël Cuny | **P.5**



LA CEC | **P.6**

CHANGER DE REGARD par Valérie Brunel | **P.8**

CHANGER DE NORME CULTURELLE
par Éric Duverger | **P.10**

CINQ FAUSSES CROYANCES DE LA RSE À DÉNONCER
POUR ENFIN AGIR par Fabrice Bonnifet | **P.12**

DE QUOI PARLE-T-ON ? | **P.14**
& QUELLES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN | **P.15**



LA SESSION 1 | **P.16**

LE PARCOURS EN U
par Valérie Brunel | **P.18**

ÉLECTROCHOCS
par Grégory Poinsenot & Pierre Charrier | **P.20**

FRESQUE DU CLIMAT | **P.22**

TRAJECTOIRE 1 : DANS UN MONDE EFFONDRE
IL N'Y A PAS DE PARTS DE MARCHÉ par Loïc Steffan | **P.24**

TRAJECTOIRE 2 : A L'AUBE D'UN NOUVEAU MONDE,
D'UNE NOUVELLE ÉCONOMIE par Aurélie Piet | **P.26**

LES FUTURS SOUHAITABLES | **P.28**

ODYSSÉE POÉTIQUE / LE PASS SANI TERRE
par Vincent Avanzi | **P.30**



L'APRÈS SESSION 1 | P.32

SESSION 1 : LE DEBRIEF, INTERVIEW DE XAVIER OUVRARD,
ALEXANDRA MATHIOLON, CHRISTIAN POLGE
par Marguerite Laborde | **P.34**

« OH ! AH ? NON ? AH OUI QUAND MÊME ... LE VERTIGE »
LA PREMIÈRE SESSION EXPLIQUÉE À MES ÉQUIPES
par Marie Bozzoni | **P.36**

QUELQUES TÉMOIGNAGES DE DIRIGEANTES
ET DIRIGEANTS PARTICIPANTS À LA SESSION 1 | **P.38**



LA CEC ET SES BÉNÉVOLES | P.40

LES BÉNÉVOLES SUR LE PONT, INTERVIEW D'AMÉLIE
BORNECQUE-DURAND
par Claire de Bourmont | **P.42**

AVEC DALILA : DES SESSIONS CEC RESPONSABLES,
INTERVIEW DE DALILA COURTEL
par Claire de Bourmont | **P.44**

IMAGINER COLLECTIVEMENT UN FUTUR SOUHAITABLE,
INTERVIEW D'ARMELLE DU PELOUX
par Claire de Bourmont | **P.46**

L'ÉDITO

PAR YANNICK SERVANT – CO-FONDATEUR DE LA CEC

“Nous invitons les acteurs du monde économique à mener une action plus volontariste en faveur de la transition écologique”, c’est sur ces mots que se conclut la Convention Citoyenne pour le Climat en juin 2020. Une façon de poser le constat que l’on trouve certes du volontarisme écologique dans le monde économique, mais qu’il est loin de “faire le job”.

Et pour cause, nous avons en 2019 consommé plus d’énergies fossiles qu’au cours de toute autre année de notre histoire. Au même moment, le Directeur de l’Investissement responsable de BlackRock jetait l’éponge faute de cohérence entre son titre et sa réalité. En 2020, la part des SUVs dans les ventes automobiles est à son apogée. En 2021, force est de constater : **l’inertie domine le monde économique.**

Entendons-nous bien, ça n’est pas faute d’intelligence ou de créativité humaine à disposition. Le facteur inhibant est systémique : développer une entreprise est un exercice d’optimisation sous contrainte de rentabilité et ce qui n’est pas rentable n’est pas entrepris. Or il n’est aujourd’hui pas rentable d’être écologiquement vertueux car les coûts sont bien supérieurs au “business as usual”.

Conséquence de ce fameux “BAU” : notre budget carbone mondial, pour rester sous les 1,5°C de réchauffement, sera épuisé dans moins de 10 ans si nous n’opérons pas de changement collectif profond. L’inertie protège très efficacement nos chances d’un jour tester l’affirmation d’Henri de Castries : “un monde à +4°C n’est pas assurable”.

De quoi aurions-nous besoin pour y changer rapidement quelque chose, à cette inertie, alors...? **Le projet de Convention des Entreprises pour le Climat, inspiré par les mots de conclusion des Citoyens, existe pour explorer**

deux éléments de réponse : le changement de regard et le changement de norme culturelle.

Changer de regard c’est, comme Indiana Jones dans la fameuse scène du “leap of faith”, comprendre que le vide peut être une illusion d’optique. “Il est plus aisé d’imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme”, veut le dicton. Le défi est d’arrêter de se convaincre que les lois de l’économie de marché sont aussi immuables que les lois de la physique et se rappeler qu’elles sont avant tout des conventions. **Changer de conventions, de regard sur ce qui a de la valeur et ce qui en a moins ou n’en a plus, c’est une affaire de volontarisme.**

Changer de norme culturelle, c’est inviter de nouvelles formes de leadership dans nos vies économique, sociale et politique. Ringardiser le capitalisme effréné du 20^{ème} siècle, apprendre à aimer les débats complexes plutôt que chercher à les rendre bipolaires, **explorer ce que la co-construction apporte de plus, de mieux, de plus juste que la verticalité. Là encore, une affaire de volontarisme.**

La CEC, par l’énergie, la diversité et le poids économique de ses participants, est une aventure hors normes et hors du commun. **Bienvenue dans son magazine, qui vous propose de suivre son voyage de l’intérieur.** Que vous soyez collaboratrice ou collaborateur d’une des entreprises membres, partenaire du projet ou juste curieux, nous espérons que vous trouverez dans ces quelques pages une belle dose d’inspiration !

Yannick Servant

Son sujet : la Résonance de la Convention, l’accompagnement des 150 pour les aider à inspirer et embarquer leurs collaborateurs, leurs écosystèmes, le monde politique. Après avoir beaucoup travaillé dans le digital, il s’est convaincu qu’il vaut mieux s’échiner à créer de l’hyper-soutenabilité que de l’hyper-croissance. D’où la CEC.





LE MOT DE BIENVENUE

DE JOËL CUNY - DIRECTEUR GÉNÉRAL ESTP PARIS

Cachan, le jeudi 9 septembre 2021,

Nous avons eu le plaisir d'accueillir à l'École Spéciale des Travaux Publics la CEC pour sa première session. Je tiens d'abord à remercier Éric Duverger pour cette belle rencontre qui a installé immédiatement entre nous une résonance symbolique.

A l'ESTP, nous connaissons l'impact du secteur de la construction et des infrastructures, qui représente environ 40% des émissions de gaz à effet de serre. Un sujet qui nous positionne au cœur des transformations et qui en fait un symbole. L'impact de la construction, des mobilités, de la construction de la ville, avec les questions de bâti, de consommation énergétique, de rénovation, représente un enjeu fort. Enjeu qui sera au cœur des échanges et des débats de la CEC.

Ainsi, l'engagement et l'aventure CEC font écho au projet de l'école. En effet, nous avons inscrit dans le plan de transformation de l'ESTP, des sujets qui nous sont communs : la décarbonation, la performance énergétique du bâti, le génie civil écologique, les jumeaux numériques au service de la performance globale des ouvrages durant leur cycle de vie, le management des nouveaux usages, ainsi que la responsabilité sociétale et environnementale - celle de l'école elle-même mais aussi comme sujet de formation de nos jeunes.

Le lancement de la CEC sur notre campus résonne avec l'actualité de l'ESTP puisque les nouveaux élèves ingénieurs réalisent cette année, lors de leur rentrée, une fresque du climat, la plus grande fresque de rentrée avec 800 participants.

Ce rapprochement des générations me paraît important ; je suis père de famille et j'ai à cœur de réfléchir à ce que nous allons transmettre à la jeune génération. De plus, en tant que Directeur d'une Grande École, **j'ai également à cœur de former de futurs ingénieurs citoyens et engagés pour des villes et des territoires qui préservent le vivant.**

Notre raison d'être repose sur notre statut d'établissement d'enseignement supérieur reconnu d'intérêt général, sur la formation, l'innovation et la recherche en lien avec notre écosystème, celui des entrepreneurs et des entreprises.

Ce qu'il faut retenir c'est ce lien intergénérationnel, le fait que l'école se transforme avec des sujets sur lesquels les dirigeantes et les dirigeants d'entreprise vont travailler.

C'est un engagement que nous abordons très humblement, celui de l'évolution des métiers, en nous questionnant sur les compétences auxquelles nous devons former nos ingénieurs de demain.


Aussi, je souhaite vivement que notre collaboration se poursuive et que l'école puisse participer à vos conclusions et propositions. J'attends beaucoup de la CEC. J'attends que **vous puissiez nous dire comment nous devons procéder pour impacter cette jeune génération, impacter le secteur de la construction et des infrastructures, pour répondre à cette urgence climatique.**



LA CEC

La CEC a embarqué à son bord 150 Dirigeantes et Dirigeants d'entreprises épaulés par leur Planet Champion pour une épopée qui durera huit mois et sera jalonnée de 6 sessions. Leur objectif : naviguer vers de nouvelles perspectives écologiques et économiques.





Le 9 septembre 2021, les 150 Dirigeants et Planet Champions de la CEC sont montés à bord d'un grand et inédit exercice de redirection écologique de leurs entreprises. Rares sont les transformations durables qui réussissent en une fois, aussi le parcours de la CEC est jalonné de différentes étapes : traverser un changement profond, transformer la raison d'être et l'activité de son entreprise, puis faire entendre les changements nécessaires auprès des décideurs politiques et économiques.

CHANGER DE REGARD

PAR VALÉRIE BRUNEL

Pour faire advenir tout cela, la préoccupation première des co-fondateurs de l'Association CEC et de ses bénévoles est d'apporter tout au long du parcours :

- des **cadres de pensée et des approches** simples et clairs pour pouvoir agir, présentés par les meilleurs experts,
- des temps d'expérimentation en petits groupes, avec des méthodes et un accompagnement par un binôme de coaches et facilitateurs,
- des temps pour **que les participants puissent partager leurs expertises et expériences**,
- des temps pour réfléchir à l'avenir des différents secteurs représentés au sein de la CEC sous l'angle des enjeux de bien commun,
- des ressources entre les sessions pour poursuivre et démultiplier le travail accompli.

L'objectif de la première session de la CEC était de changer de regard. Une condition *sine qua non* pour cela : **vivre au préalable un retournement de sens sur ce qui a de la valeur, ce qui en a moins et ce qui n'en a plus.** Facile à dire, moins facile à accepter, à intégrer... Ainsi, pour réussir cette première épreuve, une alliance puissante autour d'une même détermination à changer était indispensable, ainsi qu'une pleine acceptation de notre propre vulnérabilité et de celle du vivant sur Terre.

Concrètement, nos dirigeants et leurs Planet Champions ont pris le temps de mieux appréhender les risques associés à la crise écologique puis de revisiter – voire de tourner la page – de notre modèle économique actuel. Comment ? En se confrontant ensemble au dépassement des limites planétaires et à l'impasse du «business as usual», grâce à un programme dense porté par de grands experts et réalisé avec le soutien de l'Institut des Futurs Souhaitables.

Ouvrir les yeux mais ne pas détourner le regard, l'opération est parfois douloureuse mais nécessaire pour se faire une idée de ce que l'on peut espérer faire dans

le monde de demain. **Après une première session concentrée sur le constat partagé des fragilités de nos écosystèmes**, les participants de la CEC vont vivre 4 grands jalons de transformation entre octobre et mars avant de présenter à la France puis à l'Europe le résultat de leurs réflexions et travaux en avril et juin 2021.

La raison d'être de l'entreprise. Premier jalon. S'interroger sur la valeur des actions de l'entreprise – non pas simplement pour leurs clients ou leurs actionnaires – mais plus largement pour nos écosystèmes humains et non humains. Quelle raison d'être pour leur entreprise ? Quels modèles d'affaires positifs et régénératifs ? Quelle gouvernance et comment y créer de la valeur partagée ? Quelles méthodes, quels critères se donner pour avancer dans la redirection écologique ?

La mesure. Deuxième jalon. Les outils qui permettent de mesurer et de piloter la performance redéfinie par la raison d'être de l'entreprise. Quels modèles de financement se donne-t-on ? Quelle comptabilité utilise-t-on ? Quels indicateurs choisit-on ?

L'exploration. Troisième jalon. Exploration des innovations qui, tout au long de leur chaîne de valeur, permettront aux entreprises de devenir et rester soutenables. Avec en ligne de mire l'enjeu de nouer **un nouveau partenariat avec le vivant.**

La transformation. Quatrième jalon. La transformation des hommes et des femmes, des organisations et de leurs écosystèmes. Trouver les conditions d'émergence d'un leadership cohérent avec la dimension systémique et vivante de ce que l'on cherche à faire advenir.

Au cours du parcours de la CEC, les dirigeants vont trouver une force très puissante : celle de la **synergie** à l'œuvre dans les systèmes vivants. Et je fais le pari que nous allons aussi trouver de la joie à œuvrer ensemble au service de la vie.

Valérie Brunel

Docteur en sociologie clinique, Valérie a fondé le cabinet Kairos Accompagnement et Recherches. Elle accompagne les entreprises dans leurs projets de redirection écologique, mène des recherches en SHS et a publié « Les Managers de l'âme » (La Découverte). Enfin, elle a co-fondé l'éco-lieu La Tuilerie de Talouan.



CHANGER DE NORME CULTURELLE

PAR ÉRIC DUVERGER

Pourquoi 300 Dirigeants, Planet Champions et bénévoles de l'association CEC étaient-ils rassemblés dans un même amphi le soir du 9 septembre 2021 ? Car quelque chose de très fort les unit : ils croient, nous croyons toutes et tous en l'entreprise. La raison d'être de la CEC est de les placer au cœur de la transition écologique.

Nous croyons en l'entreprise avec exigence et bienveillance : elles savent aujourd'hui qu'elles ne peuvent plus se contenter du « business as usual », elles font de plus en plus d'efforts pour limiter leurs impacts mais il faut être clair : la plupart des dirigeants sont sous-informés. La plupart des entreprises en gardent sous le pied et elles sont encore beaucoup trop peu à faire le maximum.



La mission de la CEC est de pousser les curseurs de la transition au maximum et de montrer à quoi ressemblent 150 trajectoires de redirection **désinhibées**. C'est une mission qui sera accomplie par des entreprises de toutes tailles, de toutes natures, de tous secteurs et de toutes les régions de France. Durant huit mois, nous allons assister à des **ré-inventions profondes de modèles d'affaires**.

Si nous réussissons notre mission, une bonne surprise viendra des entreprises, quelque chose va se débloquer et j'en suis convaincu : il y aura un avant et un après la CEC. Une nouvelle norme culturelle sera incarnée par un collectif de 150 porte-étendards de la transition qui inspirera le tissu économique et l'écosystème politique français dans un élan

de ringardisation de la « RSE à la papa ». Le temps des petits pas et des changements à la marge sera révolu.

Nous n'avons pas pour autant la prétention de tout révolutionner. **Notre intention est de nous mettre au service de la transition en apportant des ingrédients nouveaux qui seront les composantes fondamentales de notre réussite. Nous en voyons quatre :**

1. La CEC aura réussi si... nous produisons ensemble **150 feuilles de route de redirection de grande qualité**, avec des solutions concrètes qui sont applicables sur le terrain et qui peuvent passer à l'échelle. Ces feuilles de route vont pouvoir inspirer un nouveau standard de politique RSE : « la RSE au maximum »
2. La CEC aura réussi si... nous arrivons à démontrer ensemble la force du parcours : un parcours de douze jours sur huit mois, vécu par un dirigeant et un Planet Champion, qui prennent le temps du constat et de la réinvention. C'est un point sur lequel notre Comité des Garants* a insisté : « **donnez-nous le mode d'emploi de la transition écologique dans les entreprises** ».
3. Et puis, comme nous voulons obtenir l'impact le plus fort possible, la CEC aura réussi si... nous parvenons à embarquer le monde politique dans notre mouvement. Notre approche, ce sera d'aller ensemble voir les législateurs, au niveau français et au niveau européen, pour leur dire : « nous entrepreneurs, nous allons montrer l'exemple et **voici le cadre dont nous avons besoin pour déployer à grande échelle.** »



4. Enfin, et c'est peut-être le plus important, nous aurons réussi si... **nous déclenchons un changement culturel.** Nous aurons réussi si la dirigeante qui veut impacter positivement la société devient la normalité. Si les salariés et actionnaires qui veulent préserver la planète, deviennent la normalité... Si la compatibilité environnementale en priorité de tous les ComEx devient la normalité...

Je conclurai sur une citation de Stefan Zweig : « A chaque fois qu'une génération ferme et résolue se met au travail, l'univers se transforme ». Cette génération ferme et résolue, c'est nous. **Le travail ne fait que commencer, alors équipons-nous chacun de notre volontarisme le plus sincère et inspirons-nous du courage des éclaireurs de notre génération.**

* Le Comité de Garants de la CEC est constitué des dirigeants de l'ADEME, la BPI, le C3D, la Communauté des Entreprises à Mission, le Shift Project, ORÉE, Pour un Réveil Écologique, le Mouvement Impact France, le Comex40 du MEDEF, la Fondation Good Planet et la European Climate Foundation. Sa mission est de guider les travaux de la CEC et de garantir l'exigence de son parcours.

Eric Duverger
Après un parcours d'une vingtaine d'années chez Michelin dans des fonctions Finances, Marketing, Stratégie, Eric décide à son retour des Etats-Unis en Juillet 2020 de prendre 2 années sabbatiques pour se dédier à la transition écologique en lançant l'initiative de la « Convention Entreprises Climat ».





CINQ FAUSSES CROYANCES DE LA RSE À DÉNONCER POUR ENFIN AGIR

PAR FABRICE BONNIFET

Fabrice Bonnifet est président du Collège des Directeurs du Développement Durable (C3D), directeur RSE, Qualité & Sécurité du Groupe Bouygues et membre du Comité de Garants de la Convention des Entreprises pour le Climat. Nous vous proposons ici avec son autorisation une tribune (initialement publiée sur le site de La Tribune) qui résonnera particulièrement avec le travail de nos Dirigeants et de leurs Planet Champions. Son opinion : les stratégies RSE des entreprises, nées en réponse à l'accroissement de la régulation imposée ou volontaire, n'auront permis que très peu d'avancées significatives sur les fronts de la biodiversité et du changement climatique.

Nous, professionnels du développement durable, le savons, même si nous avons longtemps voulu croire le contraire. Nous savons aussi que les catastrophes climatiques vont aller croissant longtemps après la fin des émissions de GES anthropiques, et qu'aucune économie ne sera viable sur une planète étuve. La question est désormais la maintenabilité de conditions de vie décentes sur la planète, la justice sociale, et la paix. Les plans de relance conditionnés et autres fit for 55, dans leur configuration actuelle, ne font qu'amplifier la pression sur les ressources et les injustices.

La clairvoyance nous impose d'en appeler à une régulation à la hauteur des enjeux, dans un cadre et un horizon temporel fixés par la science, et non par une doctrine économique et politique déconnectée des limites planétaires.

Le temps est à l'humilité d'admettre que cinq fausses croyances freinent une action mesurable à la hauteur des enjeux :

La RSE permet aux entreprises de concilier durabilité et augmentation des profits

Les partisans d'un capitalisme plus responsable voudraient y croire, mais dans le système actuel, plus une entreprise maîtrise le greenwashing, plus elle délocalise sa production, plus elle pratique l'optimisation fiscale légale, plus elle sera performante et plus son lobbying aura les moyens de bloquer tout durcissement réglementaire. Les externalités négatives ne lui coûtent rien, le profit sera toujours du côté du moins disant social et environnemental. Oui, intégrer le capital naturel et humain dans les modèles économiques a un coût.

Certes, prendre des parts de marché est possible pour des entreprises mieux-disantes, mais l'enjeu est avant tout de

préserver son droit à opérer. Mettre en œuvre une stratégie de RSE compatible avec les limites planétaires est une assurance vie, pas une garantie de sur-profitabilité.

La RSE favorise l'émergence d'une croissance verte

Voici le ressort principal des levées de fonds green, et, plus grave, des politiques de relance vertes actuelles. Le fameux découplage, combinant augmentation du PIB et diminution du CO₂, est resté au stade théorique.

Dans la pratique, l'amélioration d'un delta de pollution, via une réduction de consommation d'énergie ou de matières premières, fait baisser les coûts d'acquisition, rendant les produits et solutions concernés accessibles à plus de clients. L'effet rebond survient inmanquablement avec un recouplage : celui de l'accroissement de la production ou de l'usage du service.

La vérité est que nous avons besoin de sobriété via une réduction planifiée et démocratique des flux économiques dans les pays riches, pour réduire les pressions environnementales et les inégalités, tout en améliorant la qualité de vie du plus grand nombre.

L'innovation technologique est un moteur de la RSE

Petite sœur du découplage, l'innovation technologique est l'argument de ceux qui défendent sincèrement, au nom du progrès, le techno-solutionnisme pour atteindre un développement durable. Bien sûr, nombre de technologies permettent de réaliser des économies de temps, d'énergie, de ressources et d'argent, et le confort matériel a été amélioré. Mais aujourd'hui, quelle valeur réelle peut bien avoir une technologie lorsqu'elle n'est pas inclusive ou utile au bien

commun? Ne confondons plus innovation technologique et progrès. Être rationnel impose de reconnaître que le génie humain, les moyens et le temps qu'il nous reste pour agir doivent être consacrés à l'émergence d'une « juste technologie », avec moins en moins de ressources et d'énergie en absolu, dans une perspective d'abondance frugale pour le plus grand nombre.

La RSE permet de mieux piloter la durabilité de l'entreprise

Mieux compter rendrait plus vertueux. Quand on est en surpoids et qu'on le sait, a-t-on besoin d'une balance plus précise, ou d'un changement de mode de vie? Le reporting extra-financier dans sa conception actuelle est la démonstration de ce que la bureaucratie peut produire de plus inefficace - la taxonomie verte, classification standardisée européenne conçue pour évaluer la durabilité des activités économiques les plus émettrices de GES étant à ce titre et à date le summum de la technocratie.

Certes, comptabiliser les externalités négatives est utile, mais le reporting extra-financier n'a rien de transformationnel, ce n'est d'ailleurs pas son objectif. La preuve : quand le profit n'est plus au rendez-vous, les deux autres piliers du développement durable, le social et l'environnemental, sont systématiquement sacrifiés. Il est urgentissime de déployer dans les entreprises une comptabilité multi capital dans une optique de soutenabilité forte - et sans concession.

La RSE favorise la neutralité carbone

Annoncer sa neutralité carbone dans 10, 20 ou 30 ans est à la mode. Leurs auteurs comprennent-ils vraiment le sens de ce que cela implique ou reportent-ils ce poids sur la génération suivante ?

Aucune organisation ne peut se déclarer neutre, mais toutes doivent activement contribuer à la neutralité planétaire. Ceci impose une remise en question en profondeur, particulièrement lorsque les annonces associées ne concernent que les émissions directes des entreprises et que leur modèle d'affaires reste inchangé.

Pour tendre vers le net zéro émission, la mise en œuvre d'une approche perma-circulaire à base de solutions éco-conçues, via une économie de la fonctionnalité poussée, en abandonnant progressivement l'approche linéaire, est impérative.

A nous, professionnels du développement durable, de ne plus dire ce que les gens veulent entendre, mais de commencer à faire ce qu'il faut vraiment faire : abandonner nos croyances obsolètes, ainsi que notre entêtement à vouloir remettre la responsabilité sur les autres - générations, pays, continents. Il est de notre responsabilité à nous, acteurs économiques des pays dits « développés », responsables des émissions de CO2 passées, de montrer qu'une autre voie est possible. Face aux fausses croyances, il n'y a qu'une réponse : la vérité. Et pour la rétablir, une seule solution : la formation.



DE QUOI PARLE-T-ON ?

PETIT TOUR D'HORIZON NON-EXHAUSTIF DES FAITS ET CHIFFRES QUI ONT LE PLUS MARQUÉ LES PARTICIPANTES ET LES PARTICIPANTS DE LA CEC.

CLIMAT

8 ans C'est le temps qu'il nous reste, sans baisse significative de nos émissions de gaz à effet de serre, avant d'avoir dépensé le budget carbone qui nous garderait sous 1,5°C de réchauffement planétaire.

Source : GIEC

+2°C à +4°C



C'est la trajectoire réchauffement probable de notre planète. Pour comparaison, à -5°C par rapport à aujourd'hui lors de la dernière ère glaciaire, l'Europe du Nord était alors recouverte de 3km de glace et le niveau des océans de 120 m plus bas. Source : GIEC



80,8°C

La température la plus élevée jamais enregistrée a été relevée dans le désert de Lut, en Iran, et dans le désert de Sonora, au Mexique, en 2021.

BIODIVERSITÉ



68%

C'est le pourcentage de la diminution de la taille moyenne des populations de vertébrés sauvages, selon l'Indice Planète Vivante de WWF calculé entre 1970 et 2016. Ce chiffre atteint 84% pour les vertébrés d'eau douce. Source : WWF

Des dizaines et même des **centaines de fois plus élevé :** le taux actuel d'extinction des espèces dans le monde est supérieur à la moyenne des 10 derniers millions d'années, et ce taux s'accélère. C'est ce qui explique l'utilisation de l'expression "effondrement du vivant". Source : IPBES



80%



C'est le pourcentage des populations d'insectes en déclin dans les pays développés. En Allemagne, la population d'insectes volants s'est effondrée de 75% dans les réserves naturelles en 25 ans.

Source : Caspar A. Hallmann et al

DÉPLÉTION DES RESSOURCES

2030

C'est la date estimée du pic d'approvisionnement pétrolier en Europe. Cela signifierait qu'à partir de cette date, nous serions forcés de diminuer notre consommation. Source : The Shift Project & Rystad Energy

Près de **90%**

des ressources en cuivre connues aujourd'hui seraient extraites d'ici 2050 dans un scénario 2°C Source : IFCPEN

POLLUTION

520.000

C'est le nombre de décès prématurés dus à l'impact de la pollution atmosphérique sur le continent européen.



Source : OMS



750

millions de tonnes

C'est la quantité de plastique que pourraient contenir nos océans à horizon 2050. Si rien ne change, ils contiendraient alors plus de plastique que de poissons.

Source : Fondation Ellen McArthur & World Economic Forum

80%



C'est la part des eaux usées rejetées dans les cours d'eau, lacs et rivières sans traitement préalable.

Source : ONU



-60%

C'est la diminution du nombre de spermatozoïdes des hommes occidentaux sur les quarante dernières années, notamment en raison des perturbateurs endocriniens.

Source : Human Reproduction Update

QUELQUES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

SUR LE CLIMAT :

“Comprendre la crise écologique pour réinventer l'entreprise”,
MOOC de l'ADEME Formation

“Breaking Boundaries : the science of our planet”,
documentaire Netflix (juin 2021)

“Le climat en 100 questions”
de Sylvestre Huet et Gilles Ramstein (2020)

SUR LE CLIMAT-ÉNERGIE :

Vidéos énergie et climat de Rodolphe Meyer,
le Réveilleur (chaîne YouTube)

SUR LA BIODIVERSITÉ :

Synthèse du rapport “Planète Vivante”, par le WWF :
<https://www.wwf.fr/rapport-planete-vivante>

SUR LES POLLUTIONS :

“Gouverner un monde toxique”
de Nathalie Jas et Soraya Boudia (2019)

SUR LA DÉPLÉTION DE RESSOURCES :

“La guerre des métaux rares”
de Guillaume Pitron (2018)



LA SESSION 1

Les 9,10 et 11 septembre derniers 250 Dirigeantes et Dirigeants accompagnés de leurs Planet Champions ont embarqué pour la première session de la CEC. Au programme : conférences comme autant d'état des lieux, prise de conscience et travail en camp de base.



LE PARCOURS EN U D'UN CHANGEMENT TRANSFORMATIONNEL PROFOND

Surmonter les forces de rappel du monde actuel pour soutenir l'émergence d'un futur désirable

PAR VALÉRIE BRUNEL

La crise écologique nous invite à un changement de paradigme de même ampleur que la révolution copernicienne : nous devons apprendre à réencastrier notre activité à l'intérieur des limites planétaires et des cycles de la biosphère. Pour ce faire, réduire l'impact de nos systèmes productifs ne suffira pas. Plus qu'un changement d'ambition, le monde économique est invité à un **renversement de ses logiques et valeurs** : d'une recherche de performance financière friedmanienne à une logique de contribution et de préservation du vivant, de l'abondance des ressources à la sobriété, d'une logique d'achat à une logique de vigilance sur les critères d'achat.

Préserver quelque chose de l'abondance du vivant dans laquelle les participants de la CEC sont nés se fera sans "en même temps", sans "à la marge" et par dessus tout sans "comme d'habitude". Car sans une remise en cause existentielle, les réponses apportées relèvent de la « RSE à la papa », qui réduisent l'impact de l'activité sans avoir pris la mesure du changement de paradigme à opérer, et du techno-optimisme qui saute à pieds joints sur les solutions sans avoir pris la mesure de leurs externalités et effets rebond.

C'est ce rôle de détonateur que peut jouer l'actuelle crise écologique, en nous confrontant aux limites de notre planète, à notre finitude en tant qu'espèce et à l'impasse de notre modèle de développement. Pour autant, elle ne peut le jouer que si les drames qu'elle amène dans son sillage sont pleinement reçus, dans leur portée réelle et qu'ils se traduisent non pas par du découragement, mais par un élan de contribuer à une réinvention du monde économique et productif.

C'est justement le défi qu'a relevé la première session du parcours de la CEC, en invitant les 250 Dirigeants présents à vivre ou revivre ensemble le parcours en U d'un changement transformationnel profond.

6 étapes clés de ce parcours

1ère étape, **vivre un décentrage et une ouverture du cœur** sur le caractère vulnérable et infiniment précieux

de notre unique vaisseau spatial habitable dans l'univers, la planète Terre. Ce fut Jean-Pierre Goux qui fit vivre aux participants cette expérience d'« Overview effect »¹ sur une somptueuse musique de Yaël Naim.

Deuxième étape, **conclure ensemble une alliance** pour accepter de regarder en face, les yeux ouverts, le cœur ouvert, la volonté ouverte, les dégradations de notre biosphère, et ainsi d'être ensemble saisis par l'impasse, voire l'absurdité de notre modèle économique actuel, qui outrepassa les limites de notre planète et met le vivant en danger, sans pour autant assurer les besoins essentiels du plus grand nombre.

Troisième étape, **se donner le temps et avoir le courage** d'instruire successivement ensemble les différentes pièces du puzzle de la crise écologique. Puis de les rapprocher pour percevoir la grande image de la systémie : tout est interconnecté, tout est interdépendant.

Comprendre, avec Valérie Masson Delmotte, que l'activité humaine est en train de nous faire sortir des 10 millénaires de stabilité climatique qui seuls ont permis le développement des civilisations humaines.

Comprendre, avec Christian Mougin, que les pollutions sont multiples, omniprésentes et généralisées, dans l'air, les sols, les eaux et les corps, et que la pensée par « bonnes pratiques et plan d'actions » ne suffira pas à rétablir un environnement sain.

Découvrir, avec Luc Abbadie, les contours d'une biosphère profondément appauvrie, soumise aux caprices d'un climat devenu erratique. Comprendre que seule une réévaluation globale de notre niveau d'activité, alliée à une nouvelle coopération avec le vivant, permettra de limiter l'effondrement de celui-ci, et donc de maintenir les services écosystémiques, conditions de la vie sur terre.





Ce chemin de transition intérieure s'appuie sur les 4 phases du Travail Qui Relie de Joana Macy : s'ancrer dans la gratitude, honorer sa peine pour le monde, changer de regard, puis aller de l'avant.

Sixième étape, retrouver son **énergie vitale** et remonter vers le **passage à l'action**.

Comprendre, avec Aurélie Piet, les tenants et aboutissants du modèle économique de demain, et le percevoir comme un modèle déjà en train d'émerger et de prendre le dessus.

Appréhender, avec Loïc Steffan, le passage étroit par lequel toute activité «non compatible» avec la soutenabilité forte doit passer pour survivre aux défis de demain.

Se souvenir, avec Mathieu Baudin, que l'avenir reste, par définition, à faire advenir, et que les prévisions inquiétantes des Meadows et du Forum Economique de Davos servent aussi à nous mobiliser pour éviter que ce qui est prévu ne se produise. Sentir que la force du collectif présent est à même d'écrire une nouvelle page d'un futur désirable.

Percevoir, avec Martin Serralta, que le changement radical auquel nous sommes invités s'appuiera sur le point fixe et familier de notre raison d'être, et que toute notre histoire nous a forgés à jouer un rôle singulier dans cette transition.

Au fil de ces étapes, les dirigeants se sont sentis portés par **l'énergie d'un collectif conscient des enjeux et capable de relever les défis de la redirection écologique**. Ils ont affûté leur motivation à rester entrepreneurs dans un monde où il y aura sans doute moins de confort et plus d'incertitudes à affronter, mais où ils auront la possibilité de construire ensemble un avenir désirable pour les générations futures.

La suite du parcours les soutiendra face aux nouveaux défis qui les attendent : trouver des voies pour réinventer une activité compatible avec des critères de soutenabilité forte, surmonter l'inertie et les verrouillages de nos organisations, surmonter aussi les forces de rappel des différentes formes de déni qui se dressent face au changement de civilisation qui nous attend, et qui sont d'abord un déni des limites.

Comprendre, avec MoOtPoints, que cette activité est appuyée sur des ressources finies et qu'il nous faut sortir d'une logique extractive et linéaire.

Comprendre, avec Maxence Cordiez, que l'hubris de notre activité actuelle n'est possible que par un apport énergétique massif qui est tellement étroitement lié aux hydrocarbures que tout scénario d'arrêt rapide de leur utilisation ouvre en grand l'amère et désagréable question du renoncement.

Il faut un immense courage pour affronter une immense perte.

Quatrième étape, en prenant progressivement conscience de l'imbrication et de la gravité des difficultés liées à la crise écologique, **accepter de vivre une phase de descente vers des émotions difficiles** d'angoisse, de peur, de découragement devant l'ampleur des dégâts comme du chantier de reconstruction à mener.

Cinquième étape, vivre ensemble un **changement de regard**, qui consiste à se percevoir, ensemble, comme des **éléments interdépendants de longues chaînes de vies**, humaines et non-humaines, des parties prenantes qui ont contribué peut-être au système économique actuel et qui sont aussi dotées d'un **pouvoir d'émergence** pour en faire advenir un autre.

1. L'overview effet ou **effet de surplomb** est un choc cognitif, une prise de conscience dont témoignent certains astronautes lors d'un vol spatial qui se produit lorsque ceux-ci observent la Terre depuis l'orbite terrestre ou la Lune. La planète est perçue comme une sphère fragile « suspendue dans le vide », protégée par une fine atmosphère. Des observateurs extérieurs ont noté des changements d'attitude significatifs auprès des astronautes ayant témoigné avoir vécu cet effet.



ELECTROCHOC

PAR GRÉGORIE POINSENET
& PIERRE CHARRIER

Il nous a été proposé il y a quelques mois de faire la conférence inaugurale de la CEC. 150 Dirigeants tous secteurs et tailles d'entreprises confondus et 150 Planet Champions qui vont déployer un plan d'action dans leurs entreprises, c'était une nouvelle configuration pour nous et surtout une superbe opportunité de réaliser avec un gros impact ce que nous ambitionnons depuis le début de notre activité : **faire comprendre, réagir et mettre en mouvement les acteurs de la société, notamment bien sûr les entreprises.**

De l'atmosphère pendant la conférence et des échanges que nous avons eus le jour même, le lendemain et les jours suivants, nous avons perçu une superbe énergie et une grande envie de la part des participants de prendre le défi à bras le corps.

L'urgence nous oblige. Nous sommes convaincus que **la période actuelle exige une approche bien plus radicale des constats et actions** que ce qui nous est proposé depuis des décennies par différents acteurs de l'environnement en général, du développement durable et de la RSE en particulier. **Une approche radicale au sens étymologique : "à la racine"**. La racine des problèmes, une manière crue et directe, sans détours, d'accepter les faits apportés par la connaissance, à date.

Nous avons donc opté, il y a trois ans, pour cette radicalité. Cela a fait sourire (jaune). Jamais nous ne pourrions vendre aux entreprises des conférences en parlant d'effondrement de civilisation. Ça faisait bien trop peur.

Le constat, implacable. Effondrement des populations animales et végétales - dont notre survie dépend directement. Épuisement des ressources énergétiques et minières qui permettent la croissance économique dont dépendent une grande partie des prestations sociales. Dérèglement climatique dont les conséquences sont déjà visibles et qui vont mettre en péril l'habitabilité de notre planète. Planète dont on ne peut raisonnablement penser s'échapper.

Ajoutons à ces sujets une augmentation visible et outrageuse des inégalités financières entre pays et entre personnes, une évolution vers des régimes politiques de plus en plus autoritaires et un effondrement de la confiance dans les dirigeants et nous obtenons tous les ingrédients d'une situation chaotique qui peut mener à une hécatombe sans précédent.

Tous ces éléments étant liés entre eux, la prise de conscience de leurs liens de cause à effet est fondamentale.

La possibilité de prise en compte des émotions. Cette prise de conscience fait peur, plonge dans la tristesse et met en colère, nous l'avons vu, mesuré et ressenti lors de la conférence.

Bien sûr que la situation fait peur, énerve, affaiblit et on a ainsi naturellement tendance à la rejeter, chose qui nous demande peu d'effort. Car il faut ne pas la comprendre ou ne pas vouloir la comprendre. Le livre Sorry Children que nous venons de sortir traite de tous ces mécanismes, conscients ou pas, qui nous empêchent d'appréhender frontalement le réel pour ne pas ressentir ces émotions.

Or une fois, la «possibilité de la peur, de la colère et de l'abattement» acceptée, **on peut avancer et ces émotions, une fois ressenties, peuvent et doivent se sublimer, se transformer en énergie de combat.**

Pour ceci, il faut se projeter...

L'effort paiera. Ne soyons pas naïfs, une transformation de fond de vos entreprises afin de développer des capacités d'adaptation et de coopérer réellement demandent de l'énergie, du courage et de la volonté. Infiniment plus que maintenir le statu quo.

Les entreprises qui survivront seront celles qui auront eu ces qualités afin de se transformer rapidement, d'un bloc ou dans différentes directions. Quitte à proposer tout à fait autre chose. Nous avons la conviction que celles et ceux qui changeront par opportunisme de marché n'iront pas bien loin. **La sincérité et l'engagement personnels des hommes et des femmes dans le processus lourd de l'adaptation en sont les deux premiers ingrédients.**

D'où tirer cette énergie ? D'un sursaut ? D'une prise de conscience ? D'un sentiment exacerbé de survie ? D'une intarissable volonté de justice ? Des émotions abordées plus haut ? De la fierté que l'on imagine dans les yeux de nos enfants quand ils comprendront ce que nous avons fait ? D'où l'on veut, d'où l'on peut, chacun ses ressorts.

#FinielaRSEalapapa : transformer son métabolisme.

Sans refaire ici la conférence, deux impératifs de notre point de vue :

1. Ralentir, voire stopper l'impact destructeur de nos activités. Moins on modifie l'environnement, moins on aura à faire d'efforts d'adaptation.

2. Commencer d'ores et déjà à se mettre en capacité de s'adapter à ce qui est déjà joué et va s'aggraver quelle que soit l'ampleur de la réduction de notre impact : développer sa résilience et son adaptabilité en coopérant. Cela vaut pour toutes les structures, publiques, privées, familiales...

Renoncer : perdre pour gagner. Il nous semble que les participants à la CEC ont parfaitement intégré le fait que le monde qui arrive demande certains renoncements. Croître matériellement indéfiniment, pour tous les secteurs d'activité, est une illusion. De là à dire que c'est irresponsable de la part de celles et ceux qui l'ont compris de perpétuer à dessein le business as usual est un pas que nous franchissons sans aucun problème.

Et si, au-delà de lever le pied, nous décidions, individuellement et surtout collectivement, sans attendre que d'autres (un Etat totalitaire par exemple...) nous l'imposent, de vouloir moins d'argent, de puissance, de pouvoir, de confort pour aller vers moins de souffrances (tensions sociales, guerres, famines, épidémies...) et gagner plus de sens, de motivations à se lever le matin, de dignité, d'avenir ?

S'affranchir et donner du sens au temps qui nous reste ensemble. On peut trouver tous les mots pour désigner ce mouvement collectif que nous devrions enclencher volontairement (et qui se déclenche, de gré ou de force, le temps de l'énergie abondante et peu chère étant derrière nous) : renoncement, contraction, déclin, descente, croissances et décroissances sélectives...

Une fois ces "contraintes" - renoncer à certains rêves illusoire et trouver de l'énergie intérieure - intégrées, **on peut avancer et construire un chemin cohérent avec nos valeurs et respectueux du vivant**, dans un monde néanmoins instable et en partie largement détérioré.

Et c'est grâce à cette évolution culturelle - possible par une utilisation optimisée de notre néocortex - que nous pouvons nous affranchir des pulsions naturelles - quête de toujours plus imposée par notre striatum - qui, à bientôt 8 milliards, ruinent les conditions de vie de nos enfants. Comprendre et se libérer d'une partie de nous-même devient aujourd'hui une condition de survie de notre espèce... et sans voir si loin, de la survie de nos propres enfants.

Grégory Poinset

est président de MoOt Points et conférencier. Ancien chef de produit dans l'industrie agro-alimentaire puis responsable des relations partenaires de la Fondation Nicolas Hulot, Grégory est aujourd'hui président de MoOt Points et de l'association Sorry Children. Il a co-écrit avec Pierre Charrier « Sorry Children » aux éditions Alternatives.

Pierre Charrier

est directeur technique de MoOt Points et conférencier. Ancien directeur informatique et média de la Fondation Nicolas Hulot, Pierre est également vice-président de l'association Sorry Children. Il a co-écrit avec Grégory Poinset « Sorry Children » aux éditions Alternatives.



LA FRESQUE DU CLIMAT

La Fresque du Climat est un outil pédagogique original, imaginé en 2018 et depuis porté par l'association du même nom. Il permet de comprendre la nature interconnectée de tous les problèmes climatiques et environnementaux par une approche où l'on "met les mains dedans" en reliant sur une grande fresque une série de cartes. Tous nos participants se sont prêtés à ce jeu avec beaucoup de créativité, de bonne humeur et d'envie de comprendre les événements, causes et mécanismes dont ils avaient pour partie déjà entendu parler sans les avoir reliés. Voici quelques photos de cette expérience mémorable.





DANS UN MONDE EFFONDRE IL N'Y A PAS DE PARTS DE MARCHÉ

PAR LOÏC STEFFAN

Dans un monde effondré, il n'y a pas de parts de marché. La première nécessité est de modifier radicalement nos modèles économiques pour garder une chance de piloter la redirection écologique au lieu de la subir massivement. Dès lors, la question principale qui attend les chefs d'entreprises est la suivante : **mon modèle d'affaire et ma proposition de valeur sont-ils compatibles avec les contraintes climatiques et de ressources ?** Si la réponse est positive les entreprises pourront continuer leurs activités en les adaptant dans un environnement concurrentiel qui de toute façon sera profondément modifié. Dans le cas contraire, le processus de destruction créatrice fera son œuvre et l'activité disparaîtra. Dans un monde bas carbone, il est fort probable que la demande se transforme radicalement et retourne vers des besoins plus essentiels et en partie relocalisés.

On pourrait penser que ce scénario est dystopique mais il est plutôt central dans les différentes modélisations qui sont à notre disposition.

Actualisations, après actualisations le modèle World3 de Meadows nous nargue et nous rappelle que nous restons sur la trajectoire « Business as usual » depuis près de 50 ans. Seule la dernière actualisation laisse supposer que nous avons légèrement infléchi notre trajectoire, en partie grâce au progrès technique qui seul ne suffira pas. Rendons-nous compte que pour limiter à 1,5 °C


le réchauffement climatique, il faudrait laisser 60 % du pétrole et du gaz dans le sol et 90 % du charbon selon une étude parue début septembre dans la prestigieuse revue « Nature ». C'est un effort gigantesque tant nous n'avons jamais réussi à découpler suffisamment la création de richesse et l'utilisation de ressource.

Paradoxalement, ces mauvaises nouvelles, sont aussi l'augure d'une espérance raisonnable. **En effet, la gravité de la situation nécessite une économie du discernement qui va nous permettre d'arbitrer entre les différents scénarii qui s'offrent à nous.** Il ne s'agira pas de s'accrocher à une hypothétique technosalvation qui est plutôt une chimère proche de la licorne rose invisible. Un truc pareil, ça n'existe pas et il est dangereux de compter sur des technologies qui n'ont ni la maturité, ni la scalabilité nécessaire pour régler les problèmes. Il ne s'agira pas non plus de promouvoir des scénarii totalement régressifs qui pourraient comporter autant de problèmes. Il faudra étudier pour chaque activité humaine la « part maudite » au sens de Bataille. En effet, **il est quasi impossible d'avoir une activité économique sans impact sauf pour quelques secteurs de l'économie régénérative.** Il semble donc

nécessaire de prioriser les usages et les impacts environnementaux et d'explorer les nouveaux paradigmes économiques et d'accompagner le monde socio-économique dans cette transformation.

Loïc Steffan,
professeur d'économie et de gestion à l'Institut National Universitaire Jean-François Champollion à Albi. Il est le co-créateur du forum « La collapso heureuse » et de l'Observatoire des vécus du collapse (OBVECO). Il a écrit en 2020 « N'ayez pas peur du collapse » avec Pierre-Eric Sutter aux éditions Desclée de Brouwer. Il mène actuellement une thèse de sociologie.





World3 est un modèle qui permet une simulation informatique des interactions entre population, croissance industrielle, production de nourriture et limites des écosystèmes terrestres.

Il a été créé pour une étude au Club de Rome et résumé dans le livre *The limits to Growth* (titre français : Les limites à la croissance). Les principaux créateurs du modèle sont Donella Meadows, Dennis Meadows et Jorgen Randers.

World3 est détaillé dans le livre *Dynamics of Growth in a Finite World*. Le livre ajoute de nouveaux éléments à World2 de Jay W. Forrester. Depuis, World3 a été légèrement ajusté afin d'obtenir le modèle World3/91 utilisé dans le livre *Beyond the Limits* lui-même réajusté afin d'obtenir World3/2000 publié par l'organisme Institute for Policy and Social Science Research.

Source : Wikipedia

A L'AUBE D'UN NOUVEAU MONDE, D'UNE NOUVELLE ÉCONOMIE

PAR AURÉLIE PIET

Notre monde n'a jamais été aussi riche, aussi productif, aussi pacifique. Nous n'avons jamais connu un tel confort matériel, de telles avancées scientifiques, technologiques et en même temps, il n'a jamais été aussi fragile et menacé. Les inégalités s'accroissent, le climat se dérègle, nos ressources sont dévastées et nous vivons une extinction massive des espèces. **C'est la première fois de l'histoire que l'homme est à l'origine d'une modification profonde de son environnement et où il se met lui-même en danger.**

À l'origine de cette situation, notre modèle économique industriel, capitaliste. En effet, il considère que nos besoins sont illimités et que nous les satisfaisons par la consommation. Il nous faut donc produire toujours plus pour satisfaire des besoins illimités. C'est ce que l'on nomme la croissance à laquelle nous assimilons la richesse. Et le moteur de cette économie c'est l'accumulation de profit, de richesse quantitative. Elle est le principal objectif de notre société. **Nous associons la richesse au produit intérieur brut (P.I.B.), c'est-à-dire à la valeur des biens produits et non en fonction de leur qualité, ni de leur intérêt social, environnemental, sociétal et culturel.** Et dans ce modèle, peu importe ce que nous produisons et comment nous le produisons du moment que nous produisons et consommons. En extrayant de la nature ce dont nous avons besoin, en polluant, gaspillant, sans limite, sans contrainte ou très peu. **Il s'agit d'une économie extractrice, dégénérative, quantitative et matérialiste qui abîme la planète et met en danger l'humanité.**

Et au-delà de notre modèle économique, c'est notre vision du monde qui est responsable à plus grande échelle de cette situation. Il s'agit de notre système global de croyances, de pensées dans lequel nous sommes et que nous considérons comme vrai, jusqu'à ce qu'il soit remis en question. Alors que de nombreuses visions du monde coexistent dans une civilisation, il y en a généralement une dominante, qui imprègne toute notre société à tous les niveaux. Celle dans laquelle nous sommes aujourd'hui

et qui influence nos comportements et celle de la Modernité. Nous sommes entrés dans une vision rationnelle, matérialiste, quantitative, scientifique et mécanique du monde qui nous a éloignée de l'essentiel, de l'immatériel, de la qualité, de la subjectivité, de la spiritualité. Dès la Renaissance puis à l'époque des Lumières, les hommes ont cherché à expliquer le monde par la raison, la logique, la science en s'affranchissant de la religion, afin de devenir maître de leur destin. L'homme s'est séparé de la nature pour l'expliquer. Le monde est appréhendé comme une machine, une mécanique où la science devient la nouvelle « religion » à laquelle on se réfère. Nous ne cherchons plus le bien mais le vrai, le mesurable, le quantifiable. Cette approche du monde a permis d'accroître grandement la connaissance et le savoir. Cependant la recherche de l'autonomie de l'homme va se tourner vers une recherche de la réussite personnelle, sociale, supplantant la quête de bien-être. La vision cartésienne de la nature, admet la domination et l'exploitation de la nature. Ce qui a contribué à sa détérioration.

Mais il y a une bonne nouvelle. Alors que nous avons le sentiment qu'il n'y a pas de changements profonds, il y a pourtant un profond changement avec **un nouveau monde en émergence marqué par de puissantes révolutions silencieuses qui sont en train de bousculer notre vision du monde, nos valeurs, nos objectifs, notre modèle de société et notre économie avec.**

Alors que nous sommes en train de découvrir avec la physique quantique que **le monde est finalement interconnecté, interdépendant et qu'il faut l'appréhender de manière holistique, systémique comme un organisme vivant,** bouleversant notre vision matérialiste, étriquée du monde, **nous découvrons également l'apparition d'une nouvelle catégorie d'individus qui seraient en train de changer de valeurs. Il y aurait 35% de de la population occidentale qui aspirerait à des valeurs de qualité de vie, de bien-être, de partage.** Ils conjuguerait l'écologie, le développement

personnel, les médecines douces, une implication sociale, des valeurs féminines et une dimension spirituelle. Ils cultiveraient l'indépendance vis-à-vis de la société de consommation, en proposant des solutions alternatives au système actuel tout en plaçant l'humain et la nature au centre de la société. En effet, nous voyons apparaître un peu partout dans le monde des citoyens pionniers de nouveaux modes de vie, de l'utilisation de la monnaie locale à la construction d'habitats coopératifs écologiques en passant par des jardins collectifs urbains, ils fabriquent une nouvelle société plus juste, plus solidaire et plus humaine.

Ce nouveau monde est également marqué par une révolution technologique fulgurante par le déploiement d'un nouvel outil, internet, qui bouleverse notre manière de vivre, de travailler, de communiquer, d'échanger, de se soigner, d'enseigner, de s'entraider. Il s'agit de la troisième révolution majeure de l'humanité après l'écriture et l'imprimerie.

Lorsqu'une civilisation change de manière de vision du monde, d'outils, de valeurs, alors une nouvelle civilisation apparaît.

A cela s'ajoute des mutations économiques profondes. La fin de l'ère industrielle et l'entrée dans l'économie de la connaissance. En effet, l'emploi ne se fait plus dans l'industrie même si nous continuons à produire toujours autant, il se fait désormais dans l'économie de la connaissance. Ce qui apporte désormais de la valeur, ce n'est plus le capital matériel, c'est le capital immatériel, l'information, l'innovation, la créativité, la matière grise. Les entreprises investissent désormais davantage dans le savoir, la R&D, les logiciels, la formation. Au-delà d'un nouveau secteur d'activité, il s'agit d'une nouvelle ère dans laquelle nous sommes en train d'entrer.

Parallèlement, se développe des modèles économiques alternatifs à notre modèle dominant, des modèles mettant au centre de leurs préoccupations l'homme et l'environnement : l'économie sociale et solidaire, collaborative, de la fonctionnalité, circulaire, l'économie régénérative, formant les branches de l'économie de demain. Elles entraînent avec elles, **l'apparition de nouvelles entreprises dont la finalité n'est plus de faire du profit mais de redonner du sens, d'avoir un impact positif sur leur environnement, de participer au bien commun.** Il s'agit entre autres des entreprises à mission, mais aussi des entreprises labellisées B Corp qui ne cherchent pas à être « les meilleures du monde mais les meilleures pour le monde ». La finalité économique, financière se mettant au service d'une cause plus grande. **Avec cela de nouvelles organisations apparaissent plus plates, flexibles, souples, en réseaux et**

non hiérarchiques avec de nouveaux styles de management plus participatifs, plus collaboratifs, basés sur l'intelligence collective, l'autonomie, la confiance. La concurrence faisant place de plus en plus à la collaboration et le brevet à l'open innovation.

Au-delà de ce phénomène, la monnaie se reconnecte à son essence première de facilitateur d'échanges, au service de l'homme. Elle devient plus solidaire, en finançant des projets plus sociétaux. Plus participative à travers le crowdfunding. Elle cherche à tisser des économies plus résilientes, plus dynamiques, plus solidaires avec le développement des monnaies locales et complémentaires.

Même la notion de richesse depuis les années 1990 est repensée à travers de nouveaux indicateurs plus qualitatifs comme l'indice de développement humain, le PIB vert, ou l'indicateur de progrès véritable. En 2015, les Nations Unies ont adopté les 17 objectifs de développement durable pour guider les politiques de développement.

L'économie n'est pas en reste de ces mutations profondes qui laissent entrevoir ce nouveau monde en émergence.

Nous devons tous en prendre conscience pour l'accompagner car tout le monde à son rôle à jouer. Les citoyens, les médias, les banques, le gouvernement, les collectivités locales **mais surtout les entreprises. Elles sont un incroyable levier de transformations de la société de par leur capacité à rayonner, à mobiliser, à diffuser l'information, à communiquer, de par leur capacité financière, leur rôle stratégique, majeur dans la société.**

En référence à la théorie du basculement en sociologie, si la société atteint une certaine masse critique, si un certain seuil est atteint d'une population qui adopte de nouvelles pratiques, cela peut changer la norme sociale et entraîner avec elle la majorité silencieuse. Le monde de demain est en marche.



Aurélie Piet

est économiste, chercheuse indépendante, enseignante, et conférencière. Elle a travaillé plusieurs années au service du développement d'entreprises, dont des start-ups. Elle est auteure du livre « Quand l'homo economicus saute à l'élastique... sans élastique » publié chez Plon en 2019.

OUVRIR LES FUTURS POUR LIBÉRER LE PRÉSENT

PAR MATHIEU BAUDIN

Après la lucidité et la prise de conscience sur l'état du monde de ce début d'embarquement, les prolégomènes du « que faire » avec l'Institut des Futurs souhaitables qui portait sur lui la promesse de l'après-midi : prospective, imaginaire et volonté.

Une ouverture poétique sur l'Odyssée humaine. Et un rebond introductif sur la fontaine de Castalie, celle-là même qui à l'entrée de Delphes donne un élan poétique à toutes celles et ceux qui souhaitent adresser une question...

De l'oracle de la Pythie à celle numérique de Google, l'Homme a toujours essayé d'anticiper le Futur pour comprendre, prendre avec sa destinée plutôt que de la subir.

Cette entrée en matière nous a rappelé que jadis, le Futur était important. Aucun stratège, d'aucune armée, n'aurait eu l'idée d'agir et d'entreprendre sans, au préalable, demander à quelqu'un(e) des éléments sur ce qui pourrait advenir. Et aujourd'hui ? Force est de constater que les temps ont changé et que le temps long n'est pas celui qui occupe les esprits. Il a été remplacé par le court-termisme qui s'est immiscé dans nos vies comme dans nos horizons. Cela n'a pas toujours été le cas, « qui veut aller loin ménage sa monture » se disait encore il n'y a pas si longtemps.

Les impasses tragiques empruntées par l'Humanité et esquissées avec une lucidité percutante par les intervenant(e)s du premier jour de la Convention redonnent paradoxalement de l'avenir au Futur en remettant d'actualité la question « et demain ? ».

Et bien demain sera profondément ce que l'on en fera.

Il dépend de nos choix ou de nos non-choix d'aujourd'hui. Il dépend de la volonté humaine.

Oui, des futurs noirs sont possibles, surtout si nous ne faisons rien. Oui, des futurs souhaitables sont possibles, surtout si nous y contribuons. Et, la clef du parcours initiatique qu'est la CEC est justement de trouver les ressorts, de participer à cette aventure fantastique, ce passage de monde, ce bruit de la forêt qui pousse, qui annonce la prochaine étape de notre évolution.

Epoké en grec cela veut dire parenthèse, ça s'ouvre et ça se referme. Nous sommes dans une période qui n'a pas encore de nom. La postmodernité...

Nous savons juste qu'elle vient après la modernité. Ce qui veut dire que nous avons à choisir le nom et la texture de l'époque dans laquelle nous vivons. Une nouvelle renaissance peut-être mais à la différence de la précédente, qui a été nommée par les Modernes une fois installés dans leur temps, nous en avons conscience et nous pouvons y contribuer.

La question posée était donc celle des imaginaires, quelles histoires pour quelles trajectoires ? Quelle est l'histoire que l'on se raconte avec une telle gourmandise que l'on se sent possédé par l'irrépressible envie de la faire advenir ? Pour la trouver, l'Institut des Futurs souhaitables a proposé de prendre du recul en éloignant l'horizon. **2040...**

Pourquoi 2040 ? Disons que c'est un cap suffisamment lointain pour permettre une perspective profondément



différente et suffisamment proche pour que tous les participantes et participants au voyage soient encore là pour le voir. Assez proche pour n'exclure personne et assez lointain pour ne pas se contenter de prolonger l'existant. **C'est l'horizon idoine entre quelque chose que l'on peut vraiment penser différemment et quelque chose que l'on va réellement voir advenir.**

Entre retours d'explorations, brève histoire de l'avenir et apophtegmes inspirants, la conférence a partagé les retours d'expériences de la pratique de cet art, qui sous couvert de Futur, introspecte profondément le présent en alimentant le sujet suivant... la raison d'être.



Mathieu Baudin

Historien et prospectiviste, Mathieu Baudin est directeur de l'Institut des Futurs souhaitables, une école de la Réinvention dont la vocation est de réhabiliter le temps long dans les décisions présentes et d'inspirer le débat public de futurs souhaitables. Auteur et conférencier, animateur du podcast Dites à l'Avenir que nous arrivons, il voyage dans le temps depuis plus de 20 ans entre passé, présent et futur pour permettre à chacun de comprendre notre époque et d'imaginer demain à l'aune de ce qu'il pourrait être de mieux.



LE PASS SANI TERRE

PAR VINCENT AVANZI

Bienvenue dans le monde d'après où la lumière est sacrée
Et va rejaillir ardemment sur nos arcs-en-ciel de talents brillants
Où nous sommes passés d'un dérèglement climatique éventuellement
À une urgence climatique évidente et omniprésente.

« Biodiversité Solidarité Durabilité »
Trois mots clés invités dans l'ère de la Régénération,
Nous sommes bel et bien la dernière génération
A pouvoir encore agir pour la réinvention,
L'élévation sera notre révolution
Pour que cette Génération du « Re »
Cosigne une Déclaration de la Ré-conciliation.

La coopération entre les corporations
Agir ensemble pour la transition, telles seront nos résolutions
Et notre conviction, que chaque entreprise révèle sa plus noble mission.
A travers vous, les célèbres « planet champions ».

Soyons ceux que nous attendons,
Transformons, innovons, agissons à l'unisson,
Déployons les ailes de nos valeurs humaines
Pour toucher le ciel spirituel d'un mode de vie pérenne.

En fin de conte, on se bat dans une belle grande et même équipe
Contre le réchauffement climatique et le combat sera épique,
Iconique notre génération sera poétique.

Sans armes automatiques,
Elle illumine le monde avec ses âmes empathiques,
Tel un souvenir lointain de l'Atlantide ouvrant d'autres voies magiques
Loin des océans plastiques.
Rêvons encore d'un paradis écologique
A l'encontre de leurs maladies économiques.

En conscience et en confiance,
C'est dans la renaissance que l'on puise notre puissance.
Et notre résilience sera notre résistance vers une ultime délivrance,
En assistance à une planète en danger et une Humanité en train de changer
Pour remplacer le progrès par un plus grand projet.

Alors après le « jour du dépassement »,
Appelons de nos vœux « l'année du réenchantement »
Pour célébrer l'amour du vivant en plein émerveillement
En harmonie avec tous les éléments.
Soyons prudents soit mais soyons aussi étincelants
Pour que de multiples néants naisse un océan géant.

Révétons notre point Génial et devenons plus radical
En visant non pas ce qui est viral mais plutôt ce qui est vital,
Pas à pas vers la signature d'un pacte vert mondial.
Et cherchons ainsi une nouvelle source d'énergie renouvelable sur notre parcours :
Du Je au Nous et en nous, comme l'énergie de l'amour tel un feu inépuisable.

Enfin, sur le chemin, contemplons le bien, et toujours serein,
Écoutons ces airs de Voltaire qui résonnent au loin dans l'Univers :
Protège ton prochain, tisse des liens et « cultive ton jardin »
Car tes enfants seront les prochains à prendre soin de demain.
Viens, car « terriens » ne voudra pas dire « t'es rien » si l'on atterrit « Un ».

Au final, un visa vie et un passeport pour l'avenir,
Voici le « Pass Sani Terre »,
Pour une Terre plus saine et une Humanité plus zen.
En guise de derniers vers de ce poème,
Avec le rêve d'être tous un jour des B.C.B.G. sous des cieux harmonieux :
Des *Bilan Carbones Bien Généreux* mesdames et messieurs.

John Lennon disait : « un rêve que l'on rêve seul est seulement un rêve,
Un rêve que l'on rêve ensemble est une réalité »
Bienvenus à tous chers alliés de l'Humanité dans l'Odyssée de la CEC
Pour que ce rêve qui germait au sein de votre communauté devienne demain notre réalité.

Puisse ces quelques lignes devenir vos entreprises
Afin de réussir ensemble cette sortie de crises
En vertu de vos sublimes forces vives.
Maintenant place à la prospective.

Merci infiniment et merveilleux voyage
Dans des voies plus sages.



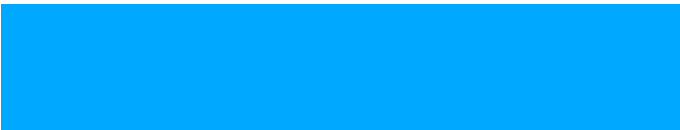
Vincent Avanzi

est Chief Poetic Officer, conférencier TEDx, globe trotter et fondateur de A Human Odyssey - The Ink Of The Future. Ancien diplômé de l'ESCP, manager chez Microsoft et auteur de 7 livres dont «Harmony and The Genius Spot of Mankind» et «Trouver son Point Génial» (Hachette), il est également journaliste pour le journal Les Echos, co-fondateur de l'Université du Bonheur au Travail et artiste résident à l'Institut du Futur Désirable.



SESSION 1 : LE VÉCU

Xavier Ouvrard, P-DG de Babilou Family, Alexandra Mathiolon, Directrice Générale de Serfim et Christian Polge, P-DG des 2 Marmottes, nous livrent leurs ressentis sur la session 1. Marie Bozzoni, DG des Vedettes de Paris, partage avec nous le retour qu'elle a fait à ses équipes.



SESSION 1 : LE DEBRIEF

INTERVIEW DE XAVIER OUVRARD, ALEXANDRA MATHIOLON ET CHRISTIAN POLGE PAR MARGUERITE LABORDE

Xavier Ouvrard, P-DG de Babilou Family : leader de la petite enfance en Europe (12000 collaborateurs dans 12 pays, 50000 enfants accueillis par jour dans 1000 crèches) avec l'ambition de contribuer au développement des enfants de 0 à 6 ans via une expérience d'éducation durable au sein de leurs établissements.

Alexandra Mathiolon, Directrice Générale depuis janvier 2020 de Serfim : ETI de la région Lyonnaise de 2400 collaborateurs à l'actionnariat salarial et familial, et aux nombreux métiers-travaux publics (énergie, eau, route, ouvrage d'art), environnement (recyclage, dépollution et énergies renouvelables) et technologies de l'information et de la communication.

Christian Polge, P-DG des 2 Marmottes depuis 3 ans : PME française basée en Haute-Savoie, 70 employés, qui s'est donné la mission de mettre à disposition de tous des infusions 100% plantes, sans arômes ajoutés, en laissant le moins de traces possibles dans la nature, comme les marmottes.

Avant d'intégrer la CEC, comment votre entreprise était-elle engagée dans la transition écologique ?

A.Mathiolon : La transition écologique est à la fois le métier de Serfim, à travers nos activités de dépollution, de recyclage ou la logique d'économie circulaire, mais aussi notre conviction : nous réfléchissons à notre empreinte, à l'utilisation des ressources, à la sobriété de nos bâtiments et à notre impact carbone lié au transport.

X.Ouvrard : Le projet pédagogique de Babilou Family a pour concept «l'éducation durable». Il repose sur 3 piliers : avoir confiance en soi, apprendre à chaque instant et prendre sa place dans le monde via l'écologie notamment. Mais nous sommes engagés dans la CEC avec la conviction que nous devons faire plus.

C.Polge : La responsabilité est au cœur des 2 Marmottes. Depuis 2 ans, nous sommes certifiés PME+ et j'avais déjà enclenché un bilan carbone, ainsi qu'un audit énergétique et sur les déchets. Mais nous avons aujourd'hui encore d'autres défis sur lesquels nous manquons d'expertise.

Que pensez-vous que la CEC va pouvoir apporter à votre entreprise ?

C.Polge : De l'inspiration : j'espère pouvoir trouver de nouvelles idées pour les appliquer dans mon entreprise, puis les réadapter et accélérer notre transition. La chance d'une PME c'est de pouvoir aller très vite : à partir du moment où je vois une bonne idée, je peux la mettre en place le lendemain matin.

X.Ouvrard : J'attends de la CEC qu'elle m'éveille en tant que dirigeant et m'indique des points d'alerte sur tout l'écosystème que je pilote.

A.Mathiolon : Le timing est idéal car la CEC va pouvoir nourrir nos réflexions actuelles sur la nouvelle stratégie RSE et la transition environnementale.

Quel est votre ressenti après cette première session ?

C.Polge : Chanceux d'avoir été sélectionné. Bouleversé, parce que je pensais savoir. Pourtant, j'ai découvert que je ne savais pas et j'en suis encore bouleversé aujourd'hui.

A.Mathiolon : J'ai réfléchi à mon impact : j'ai repassé un cap sur la consommation de la viande en essayant de passer à 1 fois par semaine ce qui n'est pas un moindre effort dans le secteur des travaux publics.

X.Ouvrard : J'étais un activiste de la petite enfance et un écologiste convaincu. Grâce à la CEC, je vais devenir un activiste du climat. J'ai le sentiment que l'on peut agir : nous devons arriver à trouver un modèle de croissance plus vertueux. Je me suis senti plus armé en sortant de la première session de la CEC grâce à l'intelligence de mes pairs !

Quelle est la conférence qui vous a le plus marqué lors de la première session ?

C.Polge : L'intervention de la co-présidente du GIEC était magistrale. Elle arrive à passer des messages très durs sans donner de leçons. L'exercice poétique m'a beaucoup marqué aussi, j'en suis ressorti en me disant qu'il fallait que nous soyons poétiques dans notre vie quotidienne.

A.Mathiolon : En effet Valérie Masson Delmotte a su nous partager des constats lourds tout en nous donnant l'énergie nécessaire pour continuer : « Si nous agissons suffisamment rapidement, un enfant qui naît aujourd'hui peut connaître un climat stable à l'âge adulte ». J'ai aussi beau-

coup aimé l'économiste Loïc Steffan qui nous a embarqué sur la réflexion de nos business modèles : « soit votre modèle économique aujourd'hui est cohérent avec la transition écologique, soit il va falloir vraiment changer ». Sur les 10 métiers de Serfim certains sont cohérents, d'autres moins, comment les transformer durablement ?

Qu'avez-vous découvert pendant cette session ? Ou sur quoi avez-vous changé de regard ?

X.Ouvrard : Je ne peux pas dire que je pars de zéro : je suis végétarien depuis 1 an, j'essaie de donner l'exemple personnellement mais sans être idéologue. Je ne me suis pas pris une claque magistrale mais un choc en réalisant que sur certains sujets il est trop tard. Par exemple, la montée des océans : c'est trop tard, il va juste falloir faire avec.

A.Mathiolon : J'ai mieux compris le côté systémique du climat grâce à la Fresque du Climat que j'ai envie de proposer à un maximum de personnes chez nous.

Et puis aussi la complexité des solutions : nous pensons faire la bonne chose en adoptant telle ou telle pratique et finalement ce n'est pas si évident, tout est lié...

C.Polge : Moi non plus je n'avais pas compris l'aspect systémique du problème. Je ne lis plus la presse de la même façon. L'autre chose qui me hérissé le poil maintenant, c'est le greenwashing ! C'est scandaleux.

Comment se sont passées les séquences en camp de base ?

A.Mathiolon : Ces séquences ont contribué au cheminement émotionnel. L'ambiance était excellente. La session qui m'a le plus marquée est celle où nous avons fait des exercices déstabilisants : se regarder dans les yeux, méditation, échanges à deux qui ont été d'une profondeur renversante. Cela a permis de se poser, de partager et de souffler.

C.Polge : Nous avons commencé à faire connaissance, nous sommes en train de constituer une petite communauté. Ce qui aurait de la valeur pour les entreprises, c'est de partager sur toutes les bonnes pratiques qui existent déjà chez les autres. Par exemple : quelle est la meilleure solution pour les flottes de voitures des commerciaux ?

Avez-vous déjà pris une décision/mis en place quelque chose dans votre entreprise depuis cette première session ?

A.Mathiolon : Cette session m'a confortée dans l'urgence de lancer notre bilan carbone groupe car nous ne sommes pas particulièrement en avance.

X.Ouvrard : Nous avons mis en place la suppression des bouteilles en plastique au siège. Cela peut paraître basique, mais c'est la première fois que les collaborateurs ont reçu de ma part une communication sur un sujet écologique. Notre culture managériale est basée sur la collaboration, mais là, nous sommes sur un territoire de non choix : il faut imposer ce type de décisions.

C.Polge : Je suis un homme d'action mais sur ce sujet j'ai envie de décider très lentement car la transformation est tellement majeure que je veux y aller avec beaucoup plus de méthode. Nous avons commencé à mener des petites actions symboliques. Par exemple, c'est un sujet dont je parle désormais systématiquement à tous mes rendez-vous fournisseurs : je leur demande leur agenda RSE, leur niveau de connaissance sur le sujet et je les incite à aller écouter Jancovici ou faire le MOOC du C3D qu'on a fait.

Comment envisagez-vous la transmission de ce parcours au sein de votre entreprise ?

C.Polge : Je pense faire faire la Fresque du Climat en même temps que la restitution du bilan carbone en fin d'année, pour esquisser des solutions en parallèle du constat.

A.Mathiolon : J'ai très très envie de transmettre ce que je reçois car mes collaborateurs sont très engagés sur le sujet. La CEC effectue un travail énorme de sélection de contenus. A nous maintenant de bien viser et embarquer les gens. Ce n'est pas la même chose de lire des informations dans son coin par rapport à une expérience collective, à nous de faire vivre les deux.

Qu'attendez-vous de la prochaine session ?

C.Polge : C'est un voyage que j'ai envie de continuer !

X.Ouvrard : J'attends des pistes concrètes pour revenir dans l'entreprise avec un ou deux sujets sur lesquels je n'avais pas ouvert les yeux et sur lesquels agir.

J'attends aussi un engagement militant et activiste de la CEC, une prise de parole plus forte dans la société française pour qu'il y ait une plus grande visibilité sur ce que nous entreprenons. Il faut créer un électrochoc et déclencher quelque chose. Cette semaine je parlais avec une entreprise lilloise que j'avais chatouillée pour venir à la CEC : ils nous ont dit « nous on est dans d'autres trucs on peut pas tout faire ». Ils n'ont pas compris que ce qu'on fait c'est le plus important !

A.Mathiolon : J'attends du concret : que nous, dirigeantes et dirigeants, arrivions à nous organiser pour travailler et faire des propositions soutenues par des experts, faciles à communiquer, qui donnent des outils aux entreprises pour y aller.

« OH !... AH ?... NON ?... AH OUI QUAND MÊME... LE VERTIGE »

LA SESSION 1 EXPLIQUÉE À MES ÉQUIPES

PAR MARIE BOZZONI



J'ai rejoint la CEC, non pas parce que je suis une fervente écologiste mais plutôt parce que je me questionne sur l'avenir de notre planète. C'est un sujet auquel je suis devenue sensible. Je participe à la CEC, avec Vincent - mon Planet Champion - pour suivre un parcours de transition sur 8 mois, mais aussi pour, ensemble, avoir une action forte auprès du monde politique qui en découlera.

Durant ces trois jours, j'ai vécu plusieurs étapes. Le premier soir, après l'atelier un peu « psy » sur notre ressenti et notre ancrage, je dois avouer que j'étais un peu sceptique : je me suis demandé si je n'étais pas tombée dans une espèce de secte avec des gourous ! Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi la question de mon ressenti intérieur avait été posée. En effet, après les différentes conférences de très haut niveau sur l'économie, les ressources, les incidences de notre société sur le monde vivant, sans militantisme mais avec objectivité – j'ai été complètement retournée, la tête à l'envers. **Pour vous donner une image, c'était un peu comme si j'étais sur une plage de Thaïlande, à quelques jours de Noël et que je voyais arriver cette vague énorme, ce mur d'eau. Paniquée. Alors que faire ? Pouvons-nous encore fuir ce tsunami ?**

Bien plus que le rapport du GIEC, c'est la conférence « Energie-Climat » de Maxence Cordiez - ingénieur dans le secteur de l'énergie - qui m'a le plus bousculée : la fin de l'énergie pas chère et illimitée, voilà c'est ce qui va faire basculer le monde et donc notre entreprise.

En résumé, le vendredi soir j'étais dans un triste état avec une sensation de vertige, mais le samedi matin le moral est un peu remonté lorsque nous avons commencé à entrevoir les possibles, tous les possibles pour transformer, imaginer,

inventer. L'élan de fraternité, le fait d'être réunis avec plus de 150 dirigeants a eu un effet très positif.

J'en suis ressortie avec une énergie créatrice décuplée.

En effet, dès le lendemain, les interventions nous ont amenés à réfléchir sur des actions : Quelles orientations prendre ? Quelles questions se poser ? En quoi et comment l'entreprise doit répondre au défi et s'adapter ? Comment faire adhérer l'ensemble de la société, à commencer par nos collaborateurs ? Un discours pragmatique, qui parle aux dirigeants d'entreprise.

Mais, si ce que j'ai appris lors de la session 1 reste encore très abstrait, j'entrevois des premières actions pour Les Vedettes de Paris, comme par exemple, accélérer le processus d'électrification de notre flotte de bateaux, et ce malgré les difficultés que rencontre le tourisme à Paris avec la pandémie. J'ai compris que le problème de l'énergie sera au cœur du monde de demain, au cœur de nos vies personnelles et de notre entreprise. Son coût, mais aussi sa production, auront une incidence énorme sur le tourisme. Nous en sommes déjà les témoins. Certes le tout électrique n'est pas une solution parfaite, nous ne pouvons également qu'être sensibles et alarmés par ce qui est induit par la production de batteries, mais, nous ne pouvons pas nous battre sur tous les fronts. Alors, dans un premier temps, battons-nous sur le carbone et nous verrons ensuite, ensemble. Ce ne sera pas facile, ni simple, il nous faudra, au niveau de la société, passer d'un modèle de compétition à un modèle de coopération. Mais, le sujet de l'écologie n'est plus tabou ni réservé aux Zadistes, les médias se font de plus en plus le relais de notre situation écologique, et je suis étonnée de voir comme, silencieusement, chacun change, à son niveau, ses habitudes de consommation.

Enfin, pour moi, il ne s'agit pas de militantisme ni d'idéologie. Nous sommes aux portes d'un autre monde et nous devons procéder étape par étape.

C'est ce que m'a permis, entre autres, de comprendre cette première session. Je termine en partageant avec vous ces deux phrases entendues lors des conférences de la session 1 : « La fin d'un monde n'est pas la fin du monde » et « L'avenir ne se prédit pas, il se prépare », c'est pour moi le rôle des dirigeants d'entreprise.

A suivre...



A PROPOS DES VEDETTES DE PARIS

Compagnie emblématique de la vie de la Seine depuis 1976, aujourd'hui Vedettes de Paris se réinvente pour offrir un nouveau regard sur la Seine et l'évasion près de chez soi. Située Port de Suffren l'entreprise Vedettes de Paris propose à ses visiteurs de nouvelles expériences à la quête d'un Paris insolite. En 2021, l'entreprise revoit entièrement son positionnement et les prestations de restauration : Le Café des Vedettes, une offre de snacking composée de produits de saison mais également l'ouverture de Francette, nouveau restaurant situé sur le penthouse de 250m². En parallèle de son activité de loisirs, Vedettes de Paris crée la marque « Les Événements Vedettes », entièrement dédiée à l'activité privative. Vedettes de Paris compte à ce jour environ 75 collaborateurs.



QUELQUES TÉMOIGNAGES DE DIRIGEANTES ET DIRIGEANTS PARTICIPANTS À LA SESSION 1

Ce qu'ils en ont pensé, ce qu'ils en retirent.

■ ■ Je n'avais pas encore mesuré le caractère irréversible et les conséquences de ce que nous avons déjà émis dans l'atmosphère, puisé dans nos ressources, détruit dans la biodiversité. J'ai fini cette session **plein d'énergie** aussi pour participer à ce mouvement d'entreprises qui travaillera à notre résilience et notre transformation. ■ ■

■ ■ Je me sens pleine de gratitude et hyper fière de faire partie de ces 150 dirigeants de la CEC sur lesquels on compte pour faire bouger les lignes ! Et faire des entreprises **un levier décisif** pour protéger le Vivant, changer d'éclairage et construire un monde plus durable. ■ ■

■ ■ Seulement 3 jours dans une vie de 42 ans mais **un instant hors du temps** et de l'espace avec un atterrissage difficile je dois le reconnaître ! J'ai ressenti un élan positif et pour une fois dans ma vie de dirigeant d'entreprise, l'impression de ne plus être tout à fait seul. J'étais à ma place avec d'autres humains qui ne me jugeaient pas et avec lesquels nous avons un projet commun : VIVRE ■ ■

■ ■ Ils devront s'armer de courage, de persuasion et de ténacité pour convaincre leurs parties prenantes, banques, actionnaires, codir, salariés de la nécessité de transformer profondément leurs entreprises et business model. Ils vont se décourager parfois, revenir au business as usual, souvent. Mais les hommes et les femmes que j'ai vus à mes côtés dans cette Convention, émus, en colère, mais aussi emplis d'espoir et d'envie, d'idées et de créativité sont

une force motrice extraordinaire Je suis fière d'en faire partie, j'en serai une ambassadrice.

Plus que jamais convaincue qu'en coopérant, l'Homme peut aussi générer le meilleur. ■ ■

■ ■ Cela faisait longtemps que j'attendais un tel mouvement venant du monde économique, et c'est un des rares moments de ces dernières années où j'ai senti de l'espoir. Non pas l'espoir que nous allions réussir à conserver le confort de notre mode de vie actuel et le business as usual, grâce à la technologie et au wishful thinking. Mais l'espoir que des dirigeants et leurs organisations allaient bien

se battre au côté du **transformer** reste la société civile pour **en profondeur nos sociétés."**

■ ■ Je viens de passer 3 jours avec des gens formidables. 150 chefs d'entreprises et 100 collaborateurs qui ont décidé de relever le défi du changement climatique. Et j'aime autant vous le dire, on n'est pas venu pour enfilez des perles ! La RSE à la papa, c'est fini. Les premiers jours ont été consacrés à nous mettre en face de l'urgence absolue que représentent ces enjeux, et des changements irréversibles de nos modes de vie qui s'annoncent. Ça fait un peu froid dans le dos, mais ça donne aussi la patate ! Nous pouvons encore sauver demain, et de voir que 150 entreprises, représentant des centaines de milliers de salariés, s'engagent avec autant de passion, ben

ça redonne foi dans l'humanité."



LA CEC ET SES BÉNÉVOLES

Pour mener à bien la mission que les Dirigeantes et Dirigeants d'entreprises se sont donnés, la CEC compte 70 bénévoles, femmes et hommes issus du monde de l'entreprise. Répartis en différents pôles : marketing et communication, programme, RH et événementiel, les bénévoles ont à cœur de partager leurs expertises.



LES BÉNÉVOLES SUR LE PONT

INTERVIEW D'AMÉLIE BORNECQUE-DURAND, RESPONSABLE DES RICHESSES HUMAINES DE LA CEC PAR CLAIRE DE BOURMONT

Bénévole à plein temps au sein de la CEC, Amélie accueille et accompagne les bénévoles et les participants tout au long de leur parcours. Elle nous explique son rôle et les défis qu'elle rencontre.

Comment as-tu rejoint la CEC ?

Après une formation en marketing-communication, j'ai rejoint la direction commerciale d'EDF pour y gérer des projets informatiques. A la naissance de mon troisième enfant, j'ai eu besoin d'avoir un meilleur équilibre vie personnelle / vie professionnelle et de trouver plus de sens dans mon travail. Mes interrogations sur le sens de ma mission et ma prise de conscience écologique m'ont poussée à m'investir dans l'école de mes enfants pour sensibiliser les plus jeunes à la nécessité de protéger la planète.

J'ai alors rencontré Valérie Brunel qui m'a proposé de rejoindre le projet de la CEC, très aligné avec mes valeurs. **Depuis janvier dernier, je suis donc bénévole en charge des Richesses Humaines de la CEC et j'ai trouvé un nouvel équilibre et un nouveau sens à ma vie.**

En quoi consiste ta mission au sein de la CEC ?

J'ai en fait une double casquette.

En tant que responsable des Richesses Humaines de la CEC, je recrute et j'accompagne tous les bénévoles de la CEC (environ 70 à ce jour). Beaucoup travaillent à temps partiel, voire très partiel. Je fais le lien entre eux et les responsables de pôles au sein de la CEC, en fonction de leurs besoins actuels et futurs.

Ma mission consiste à m'assurer de l'adéquation entre le bénévole, ses aspirations et les missions à couvrir. Depuis la session 1, les candidatures sont de plus en plus nombreuses, signe que l'on parle de la CEC ! Je travaille depuis trois mois en binôme avec Véronique, dont j'apprécie en particulier le regard expérimenté en management et en gestion des compétences, et ce ne sont pas ses seules qualités ! Nos échanges sont très complémentaires et très enrichissants.

Ma deuxième casquette consiste à assister Mélanie sur le **pôle Communauté des participants, pour qu'ils vivent pendant toute la durée de la Convention une expérience en phase avec ce qu'on leur a promis.** En coordination avec les différents pôles de la CEC, nous sommes chargées d'optimiser la communication avec les Dirigeants et leur Planet



Champion. Nous nous assurons aussi que leurs retours sont correctement adressés et traités. Par exemple, nous analysons en ce moment leurs remontées de la session 1 afin d'ajuster le planning et contenu des sessions.

J'ai une autre mission qui me tient particulièrement à cœur : prendre soin de notre super équipe de bénévoles. En partenariat avec le pôle Event, nous organisons des événements conviviaux pour nous retrouver (par exemple, notre journée sur une péniche le 30 août ou notre afterwork parisien du

7 octobre dernier). Pour la session 2, je travaille à la mise en place d'un parcours bénévole leur permettant de participer aux conférences du programme et à des ateliers qui leur sont dédiés.

Quels sont les défis principaux que tu rencontres ?

Le travail à distance a malheureusement empêché les rencontres informelles. J'ai recruté 90% des bénévoles par écrans interposés (1/2h d'entretien, 1h30 de réunion onboarding) !

Comment manager les bénévoles pour qu'ils soient heureux ?

Les bénévoles donnent de leur temps et partagent gratuitement leurs compétences. La satisfaction d'être utile à une belle cause ne suffit pas toujours. Certains bénévoles ont des attentes de formation à l'urgence climatique, d'autres espèrent l'accès à des réseaux professionnels. Il nous paraît important de capter ces informations et de mettre en place les bonnes actions pour y répondre. Nous veillons aussi à éviter les surcharges de travail : chaque mission doit être bien calibrée, autant pour le bénévole que pour les besoins de la CEC.

Après la session 1, nous devons anticiper les recrutements pour remplacer ceux qui partent, gérer le pool de bénévoles en fonction des besoins futurs des pôles et bien prendre en compte les remontées des bénévoles pour garder intacte la motivation des équipes. C'est un vrai travail de RH !

Qu'est-ce que cette mission t'apporte ?

Je suis heureuse d'avoir un impact, d'agir concrètement au quotidien pour faire face à l'urgence climatique. Cela me procure un sentiment d'alignement avec mes valeurs :

j'ai l'impression d'être là où il faut que je sois.

Cette mission me donne du sens par rapport à mes enfants. Il m'importe de favoriser les prises de conscience et le changement concret pour que leur futur ne soit pas trop sombre.

Enfin, je découvre une véritable expérience de RH qui m'enrichit beaucoup !

Amélie a travaillé 15 ans en pilotage de projets informatiques chez BearingPoint puis chez EDF. Sa participation à la CEC illustre sa volonté d'agir pour la transition écologique et l'éveil des consciences au respect de la biodiversité et de la planète.

AVEC DALILA : DES SESSIONS CEC RESPONSABLES

INTERVIEW DE DALILA COURTEL, RESPONSABLE DU PÔLE ÉVÉNEMENT DE LA CEC
PAR CLAIRE DE BOURMONT

En plus de son travail à plein temps, Dalila est chargée de toute la logistique de la CEC. Une mission bénévole qu'elle exerce avec professionnalisme et exigence.

Comment es-tu arrivée à la CEC ?

Bien que travaillant dans la finance au sein d'une grande banque pour laquelle j'organise 350 événements par an, je me suis toujours sentie proche de la nature et sensibilisée au climat. J'interagis avec les directeurs des entreprises du CAC40, mais de plus en plus aussi avec des analystes pour les investissements responsables ou des responsables RSE.

J'ai rencontré Éric Duverger en décembre 2019 et j'ai rapidement intégré la CEC en tant que responsable du Pôle Événementiel. Le Master en RSE que je suis en train de terminer me donne une bonne connaissance des normes de développement durable. Des exemples d'événements vertueux comme la COP 21 m'ont convaincue de l'importance de la maîtrise de nos impacts environnementaux, de la frugalité et de l'exemplarité.

En quoi consiste ton rôle ?

Choisir les lieux des sessions et sélectionner des prestataires de service.

Aussi, convaincue de notre devoir d'héritage et de transformation des personnes, j'ai choisi des lieux symboliques comme des écoles ou des universités respectant les normes environnementales.

J'ai sélectionné nos prestataires en fonction de leur implication environnementale et de leur géographie, privilégiant toujours les acteurs locaux. **Nous avons établi un cahier des charges pour leur sélection** et plusieurs devis ont été faits pour chaque prestation. Finalement, il s'agit plus de partenariats que de prestations de service. Chaque session ayant lieu dans une ville différente, je chercherai de nouveaux prestataires de services pour chacune !

En ce qui concerne la logistique, nous sommes bien conscients que l'impact carbone des sessions est important et nous avons tout fait pour le limiter. Nous avons priorisé les transports en commun, essayé d'éviter les voitures, privilégié le covoiturage et mis en place un



service de navettes lors de la session 1. Je fais également attention à la logistique nécessaire pour l'acheminement des produits livrés.

De même pour les services de traiteur, nous avons proposé une offre uniquement végétale, sans viande et avec des fruits et légumes de saison. **Les quantités ont été ajustées pour éviter le gaspillage et les restes alimentaires ont été redistribués.** Nous avons utilisé des assiettes et des couverts réutilisables ou recyclables. Pour la prochaine

session, nous pensons opter pour des bouteilles d'eau consignées en verre recyclable.

Cette rigueur me paraît essentielle pour donner une crédibilité à la CEC : nos événements doivent être exemplaires, organisés dans les règles de l'art, avec un impact carbone le plus faible possible.

Quels sont tes principaux défis ?

Avant la première session, il a été compliqué de convaincre les prestataires qui ne connaissaient pas notre projet. Mais la session 1 s'étant bien passée, cela devrait être plus facile par la suite.

Un vrai défi pour moi sera notre résilience et notre capacité à poursuivre l'aventure jusqu'en juin 2022 : sur chaque lieu, nous avons non seulement un impact carbone à compenser (par la décarbonation) mais aussi un devoir d'héritage. Quel sera l'impact intellectuel de la CEC auprès des étudiants et des bénévoles ? Quel suivi pourrons-nous proposer après l'événement ?

Enfin, un défi budgétaire bien sûr : la première session a été organisée dans la frugalité, avec une gestion drastique du budget. Ce défi va s'accroître avec les financements reçus par la CEC, dont le budget va s'accroître. Il nous faudra être encore plus vigilants !

Qu'est-ce que cette mission bénévole t'apporte ?

Je ressens beaucoup l'humanité et la bienveillance au sein de la CEC, aux antipodes de l'atmosphère de mon travail dans la finance !

Je suis heureuse d'être en action et d'être exemplaire. **Je suis fière que la première session ait été organisée en minimisant ses impacts environnementaux.** J'espère que nos efforts ont eu un impact positif auprès des dirigeants présents.

Mais bien sûr, il va falloir innover pour s'améliorer encore pour les prochaines sessions !

Dalila travaille depuis près de 15 ans dans la Finance, en communication financière. Sa volonté de faire bouger les choses devant l'inertie sur les questions du climat et la planète en général s'est exprimée par son engagement dans la CEC.

IMAGINER COLLECTIVEMENT UN FUTUR SOUHAITABLE

INTERVIEW D'ARMELLE DU PELOUX, RESPONSABLE DES ATELIERS BESOINS HUMAINS
PAR CLAIRE DE BOURMONT

Les Ateliers Besoins Humains : repenser la contribution de l'entreprise aux besoins fondamentaux des humains, dans le respect du vivant.

Armelle du Peloux, l'une des cofondatrices de la CEC, est responsable des Ateliers Besoins Humains. Moments charnière de chacune des sessions, ils s'inspirent en partie des cinq grands thèmes sur lesquels ont travaillé les citoyens de la Convention Citoyenne pour le Climat pour proposer une réflexion transversale à nos participants. Au cœur du travail de résonance de la CEC, ils pourront devenir une plateforme à partir de laquelle s'opérera la co-construction avec le monde politique et institutionnel.

Qu'est-ce qui t'a amenée dans la CEC ?

Co-directrice de Pomkin, une entreprise de textile, pendant 12 ans, j'ai peu à peu pris conscience de l'impact écologique de mon activité et j'ai questionné son utilité pour l'humanité. N'arrivant pas à transformer mon entreprise avec le bon niveau d'exigence – elle était déjà très écoresponsable, mais le produit lui-même était relativement inutile - je l'ai revendue à une marque française concurrente en janvier 2020. Avec l'idée de repartir de zéro et de créer une entreprise avec une forte ambition sociale et environnementale.

Peu après, j'ai rencontré Éric Duverger, qui m'a embarquée dans la création de la CEC, un projet à impact avec trois idées fortes, trois ingrédients principaux à apporter aux dirigeants d'entreprises :

- **Une information de fond condensée** sur peu de temps - des ordres de grandeur, des constats - vérifiée, factuelle et opérationnalisable ;
- **Des inspirations et des méthodologies** avec des experts (le Shift Project, l'Ademe, etc.) qui nous montrent que le monde de demain existe déjà en germe à de multiples endroits ;
- **La systémie, le collectif** : les entreprises font partie du problème et de la solution. Elles peuvent bouger et entraîner tout leur écosystème (leurs salariés, leurs actionnaires, leurs partenaires, les autres entreprises, leur territoire...).

L'idée de la CEC est de réintroduire de la bienveillance et de la compréhension entre les divers acteurs de la société, et de tirer parti de la diversité des points de vue pour **co-construire les contours d'un nouveau modèle économique soutenable, désirable et respectueux du vivant.**

Tu te concentres sur les ateliers Besoins Humains : en quoi consistent-ils ?

La mission Besoins Humains vise à **imaginer collectivement un futur souhaitable**, c'est-à-dire désirable et réaliste.



Il s'agit de favoriser la créativité collective autour de la notion de progrès, d'innovation en intégrant les dimensions économique, business, sociale, écologique et les contraintes planétaires. L'objectif des ateliers Besoins Humains est d'inspirer, de donner envie, de **changer de regard pour imaginer un monde plus désirable qui intègre les contraintes du vivant.**

Selon le secteur d'activité de leur entreprise, les participants aux sessions de la CEC choisissent un groupe de travail correspondant à l'un des 10 Besoins Humains fondamentaux que nous avons identifiés comme étant les suivants :

- Apprendre et transmettre
- Communiquer
- Être en bonne santé physique et mentale
- Gérer les ressources naturelles et l'énergie
- Équiper (biens individuels et industriels : tout le cycle du produit)
- Se déplacer (individuellement)
- Se divertir (loisirs, culture, sport)
- Se loger (les espaces personnels et professionnels)
- Se nourrir (l'agriculture)
- Travailler et créer (y compris les nouveaux business, l'ESS...)

Les ateliers Besoins Humains permettent aux dirigeants de prendre de la hauteur, de réfléchir ensemble dans un périmètre intermédiaire entre leur entreprise et le monde, de **revisiter leurs activités pour répondre aux besoins fondamentaux de l'homme** et non plus seulement à une demande économique. Une belle occasion de **trouver un nouveau souffle dans leur réflexion sur la raison d'être de leur entreprise !**

Pendant trois heures au cours de chaque session, les participants échangent entre eux et s'inspirent des autres acteurs pour inventer des nouvelles manières de répondre à la fois aux besoins essentiels des humains et aux contraintes environnementales. Ils sont invités à interagir entre secteurs d'activité, et pourquoi pas à créer des groupes communs avec d'autres ateliers pour travailler ensemble sur des sujets transverses (santé et alimentation, urbanisme et transports, par exemple). Ils partent ensuite en exploration en intercession, pour creuser les sujets qu'ils ont identifiés en session, avec l'aide de référents qui mettent des ressources à leur disposition (experts, vidéos, livres, visites inspirantes).

Nous proposons à chaque équipe de **construire** au fil du parcours **un récit collectif réalisable** sous la forme d'un livrable concret (film, cahier de propositions politiques ou autre) portant une nouvelle vision

du progrès. La mosaïque de ces récits permettra de dessiner une vision d'ensemble d'un futur souhaitable.

Comment ces ateliers pourront-ils faire levier de résonance dans le monde politique ?

Nous sommes persuadés que la transition écologique ne pourra être réalisée qu'avec la coopération entre tous les acteurs : citoyens, entreprises et pouvoirs publics. Il nous paraît donc fondamental que le monde politique au sens large soit associé aux réflexions des dirigeants d'entreprises au cours de la Convention. Nous sommes notamment en contact avec des collectivités locales, les ministères de l'Agriculture, de la Transition, de l'Economie et de nombreux députés de l'Assemblée Nationale, qui se montrent intéressés par nos travaux.

Concrètement, nous pouvons imaginer inviter leurs représentants au cours des sessions pour écouter les nouvelles idées et les suggestions émises par les participants. Si elles sont réalisables, ces idées pourront inspirer des nouvelles réglementations, provoquer des appels à projets, enrichir les « cahiers d'idées » dans les ministères.

Les travaux réalisés dans chaque atelier Besoins Humains seront partagés avec le monde politique et institutionnel au fur et à mesure de leur développement pour favoriser **une co-construction réaliste et la plus efficace possible du monde de demain.**

Armelle du Peloux

Après 5 ans de conseil en management, Armelle co-fonde en 2007 la marque Pomkin, dont elle dirige ensuite le stylisme et la production. Sa prise de conscience progressive des enjeux écologiques la mène à céder cette activité en 2019, pour bâtir un nouveau projet à portée écologique et sociale.

CAMPS DE BASE

Les 170 dirigeantes, dirigeants et leurs planet champions de la CEC ont intégré lors de la session 1 leur camp de base. Nommés par des noms d'oiseaux qui voleront vers les sommets de la transition, les camps de base sont un espace de réflexion, d'échanges et d'actions. La finalité : définir une feuille de route pour une transition économique et écologique.



CAMP DE BASE
COLIBRI

2AD ARCHITECTURE - 2SI-EVOLUKID - ARAYMOND & CIE
SCS - ASTRAKHAN - CREDIT AGRICOLE - CETUP - ESMOD
SA - LOU RUGBY - MAZAUD - MTB GROUP - PETZL - PÔLE
EMPLOI - SUBLIME ENERGIE



CAMP DE BASE
PINSON

A-VENTURE - AGENCE E+P - CAMPING.COM - ELIA -
KAPORAL GROUPE - LIVE NATION SAS - PIXEOLAB/
GROUPE EXHIBIT - PREMIUM EVENTS - RESPIRE -
SEAFOODIA - SEPTODONT



CAMP DE BASE
ALOUETTE

AJC - ARCADIE - BABILOU - BRIO SAS - EXCENT
FRANCE - EXCO - GRAPE HOSPITALITY - IUCT
ONCOPOLE - RAINBOW - ZUMTOBEL



CAMP DE BASE
HULOTTE

AKZO NOBEL - AVIA PICOTY - AXEO SERVICES - BLIV
CHAMPAGNE - COCON SAS - ETHIWORK - GROUPE
EUROFEU - MUTUALBENEFITS - TEKSIAL



CAMP DE BASE
TOURTERELLE

ABALONE FRANCE - AGENCE B SIDE - ASI - DAXIUM -
GETAROUND - GROUPE BRIAND - LES NOUVEAUX
FERMIERS - SAATCHI & SAATCHI - UPS - VEDETTES DE
PARIS - WLCOM



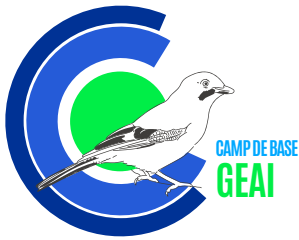
CAMP DE BASE
COLOMBE

ACTS AND FACTS - CYBERNETIX - LES 2 MARMOTTES -
M-ENERGY - MUSTELA (LABORATOIRES EXPANSCIENCE) -
REDMAN - SERFIM - STARTUP FOR KIDS - VALHORIZON
DOMBINNOV - ZITY



CAMP DE BASE
HERON

ACTUA FORMATION - DANIEL HECHTER - EMLYON BUSINESS SCHOOL - EPALIA -
FASHION THAT CARES - GREENWEEZ - HAUTE SAVOIE HABITAT - LES NOTAIRES DU
TROCADERO - SMOOVE - TATA CONSULTANCY SERVICES FRANCE - TERIDEAL -
VULCANIA



AD BREIZH - CONNEXING - ECOV - EQUIUM - FAGUO -
FOODCHÉRI - GROUPE ODALYS - HOPSCOTCH
GROUPE - KIWAI CAISSE D'ÉPARGNE NORMANDIE -
SINGA - SNCF TGV ATLANTIQUE - THE TREP



ANNE BAULT - BIOTECH DENTAL - BRASSERIE PIETRA -
CORANIA - GROUPE SOS - INSTITUT DU COMMERCE -
OPTIMA SYSTEM - ORPEA - PALAIS DE TOKYO -
PYLONES - TERRE D'OC



CHAMBERLAN SA - GAME EARTH - ILEK - K-RYOLE - LE
COMPTOIR DES PHARMACIES - LEYTON - MICRODON/
KISSKISSBANKBANK MIIMOSA - PILI - RADIALL



BDR THERMEA- BEARINGPOINT - DIAM - DIGITAL
CAMPUS PARIS - ENALIA - MEET MY MAMA - MONIN -
NEXEM - PIXELIS - SEMIN - VERDI INGENIERIE



BOIRON FRÈRES - GFA FAMILLE FABRE - T'RHÉA -
LA FENÊTRIÈRE - MACIF - NATURE & DÉCOUVERTES -
OCTO TECHNOLOGY - STO - THE GREAT VILLAGE -
TREK DES GAZELLES ORGANISATION - ZEI



DAVIDSON CONSULTING - KERIA - KMH GESTION
PRIVÉE - LINKVALUE - MUGO - PHOTOWEB - POMA
SAS - RH SOLUTIONS 77 - RENAULT TRUCKS - REV
MOBILITIES - UGITECH



CATERPILLAR FRANCE - ELAN - EX POMKIN - GRENOBLE
ÉCOLE DE MANAGEMENT - GROUPE PIERRE &
VACANCES CENTER PARCS - GROUPE ROSSIGNOL -
HELP CONFORT - LE VILLAGE POTAGER - LES MARMITES
VOLANTES - MASTERGRID - MYLIGHT SYSTEMS -
REFOREST'ACTION



ARCADE BEAUTY - ARTISANS DU FILM - BOUYGUES
IMMOBILIER - CERFRANCE SEINE NORMANDIE -
CONSTELLATION - EKIMETRICS - HECTAR - HEINEKEN
SAS - KAOUKAB - M COMME MUTUELLE - RECOMMERCE
SOLUTIONS - TIKAMOON SAS



**CONVENTION DES ENTREPRISES
POUR LE CLIMAT**

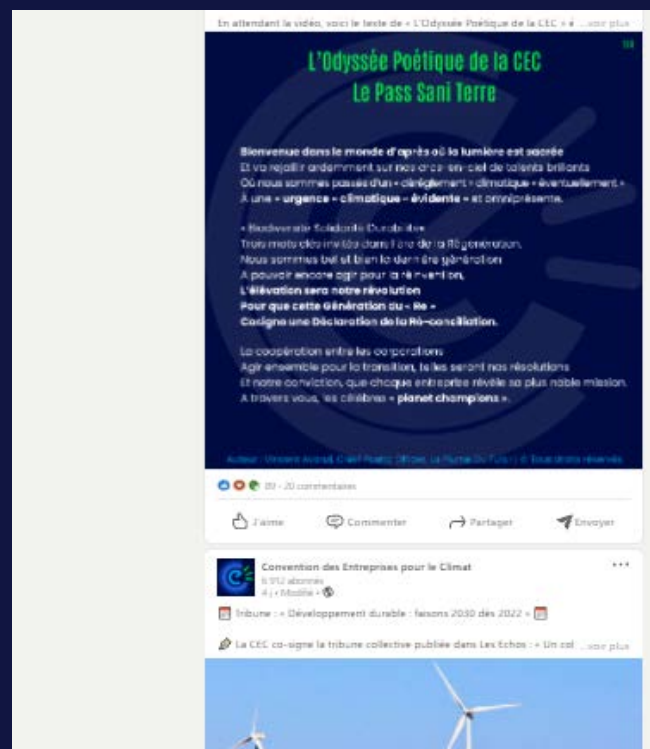
SUIVEZ L'AVENTURE CEC, ABONNEZ-VOUS À NOTRE PAGE LINKEDIN !

NOTRE PAGE LINKEDIN : «CONVENTION DES ENTREPRISES POUR LE CLIMAT»

<https://www.linkedin.com/company/convention-entreprises-climat>



POUR SUIVRE NOTRE ACTUALITÉ : les 6 sessions de septembre 2021 à juin 2022, des contenus issus de ces sessions, le chemin de transformation de nos 150 dirigeants et entreprises, la résonance dans les médias, nos prises de parole, les événements auxquels nous participons.



DÉCOUVREZ LA CEC

NOTRE SITE INTERNET :

cec-impact.org

Pour découvrir nos fondateurs et bénévoles, nos 150 Dirigeants participants et leurs Planet Champions, notre programme et nos garants, nos ressources... et pour s'inscrire à notre newsletter ou nous rejoindre comme bénévole.

CAP, LE MAGAZINE DE LA CONVENTION DES ENTREPRISES POUR LE CLIMAT



Créer d'Autres Perspectives

CONTRIBUTIONS

Direction de rédaction : Sophie Agrapart et Yannick Servant

Secrétariat de rédaction : Bénédicte Guillien

Design : Laurence Frémont

Maquette : Laurence Frémont, Mehdi Baadil (page chiffre)

Photographie : Chloé Jarlier, Noël Bauza, Valentin Cebron

Journaliste : Claire de Bourmont, Marguerite Laborde

Elles et ils ont contribué à ce numéro et nous les en remercions :

Aurélie Piet, Marie Bozzoni, Valérie Brunel, Joël Cuny, Fabrice Bonnifet, Grégory Poinset, Pierre Charrier, Loïc Steffan, Mathieu Baudin, Vincent Avanzi, Éric Duverger.